

tenant qu'à Vous dire, que cette même Amitié régnera encore, & régnera toujours dans le cœur de Son A. R.: Elle aura toujours la même attention pour conserver cette intelligence parfaite, qui est si bien établie: Elle aura le même empressement de Vous marquer l'intérêt qu'Elle prend en ce qui Vous regarde: Enfin, Elle fera ce qui dépend d'Elle, pour se conserver des Amis tels que Vous.

Après des assurances si agréables pour Vous, permettez moi, Hauts & Puissans Seigneurs, de ne pas passer sous silence la vénération qu'en mon particulier j'aurai toujours pour votre Assemblée, & le souvenir précieux, que je conserverai de l'honneur que j'ai eu d'être employé auprès de L. H. P.

Comme je ne suis pas en liberté d'avoir d'autres sentimens, aussi je ne suis pas en liberté de les renfermer en moi-même; & lorsque l'on a eu le tems de remarquer la grandeur de vos Desseins, la justesse de vos Résolutions, votre Pénétration, votre Prudence, ce n'est plus un choix, mais c'est une nécessité d'avoir de Vous toute la plus haute Idée que l'on peut avoir de la Majesté Souveraine.

Vous ne doutez pas après cela, Hauts & Puissans Seigneurs, des vœux ardens & sincères que je ferai toujours pour la prospérité de votre République. Je sai bien que par là je fais des vœux pour la tranquillité & pour le bonheur de l'Europe, mais ma vûe principale est de marquer à V. H. P. le respect que j'ai pour Elles, dans l'espérance qu'Elles auront la bonté de l'agréer.

M. d'Uterwyk, alors Président de l'Assemblée de L. H. P., répondit à ce Discours, en termes convenables & très-obligeans.

Les Etats de Hollande & de West-Frise, qui s'étoient séparés le 26. du mois passé, se sont rassemblés le 20. de ce mois.

F I N.

# MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois d'Octobre 1713.

*Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.*



A LA HAYE,  
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCCXIII.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & West frise.*



## AVERTISSEMENT.

On trouve chez les *Freres van Dole*, à la Haye, les Livres suivants.

Histoire de la Rebellion & des Guerres Civiles d'Angleterre, par le Comte de Clarendon, 6 Vol. in 12.

Discours sur le Gouvernement, par A. Sidney, Ambassadeur de la République d'Angleterre près de Charles Gustave, Roi de Suede, 3 vol. in 12.

Histoire Généalogique de la Maison Royale de France, & des grands Officiers de la Couronne & de la Maison du Roi, Folio 2. vol. à Paris 1712.

Histoire de l'Empire, par le Sr. Heiss, Nouvelle Edition, continuée jusques à present, & augmentée de plusieurs Remarques, en 5. vol. à Paris 1711.

Histoire de la Ligue de Cambray, contre la République de Venise, 2 vol. in 12.

Recueil des Traitez de Paix, de Trêve & d'Alliance, &c. faits entre les Empereurs, Rois, & autres Puissances du Monde, en 4 vol. in Folio.

Les Delices de la Hollande, contenant une Description exacte du Païs & de son Gouvernement, avec un Abregé Historique depuis l'établissement de la République jusqu'à l'an 1710. 2 vol. in 12.

On y trouve aussi le *Mercur* Historique, au commencement de chaque mois, & toutes sortes de Livres Nouveaux & autres à un prix raisonnable.


# MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'interêt des Princes, leurs brigues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le*

Mois d'Octobre 1713.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.

## NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I.  A Cour de Rome, suivant les avis de la fin du mois d'Août avoit encore donné de nouvelles marques de sa vigueur contre ceux qui ne respectent pas assez les Immunités Ecclesiastiques. Elle avoit non seulement approuvé l'Interdit de l'Evêque de Catania fulminé  
Q 2 contre



contre les Juges de Sicile dont on fit mention le mois dernier, \* & la retraite de l'Archevêque de Messine pour le même sujet ; mais ces Prelats avoient été reçus à Rome avec un accueil très-favorable.

L'Approbation que donne cette Cour à ces voyes de fait, ne manque pas de faire son effet à la moindre occasion que les Evêques rencontrent de témoigner leur zèle pour le maintien de ce qu'ils nomment leurs Privileges. Le Cardinal Pignatelli Archevêque de Naples a taché depuis peu de donner sur ce chapitre de nouvelles marques de son exactitude ; mais c'a été dans une occasion si criante, qu'elle n'a pas pu avoir tout le succès qu'on en eseroit. Voici le fait.

La Justice Séculière de Naples ayant eu avis qu'un Bandit, & une femme accusée de distribuer des eaux empoisonnées s'étoient retirez dans un Lieu privilégié les fit enlever & conduire dans les prisons de la Vicairie. Le Cardinal Archevêque en ayant été averti, fit publier les censures Ecclesiastiques contre huit Juges, & plusieurs Officiers de la même Vi-

\* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 241.

cairie. Sur cet avis le Viceroy fit appeller un de ces Juges excommuniez, & lui ordonna de se transporter avec 150. Grenadiers au Palais du Cardinal Pignatelli. En y arrivant le Juge demanda à parler au Vicaire Général, qui après quelque petit delai descendit de son appartement. On le fit d'abord monter dans un Carosse, & il fut conduit avec le Chanoine Cangiani, Promoteur Fiscal, le Chanoine de Dominicus Fiscal, & le Juge Persico, à la Darfene, où on les fit embarquer sur quelques Felouques, qui allerent les débarquer à Nettuno, avec défense de rentrer dans la Royaume de Naples.

La nouvelle de ce détail étant arrivée à Rome avec les Exilez, cet incident y fut regardé comme une affaire facheuse ; desorte que le Pape pour l'examiner à fond fit assembler une Congregation de 16. Cardinaux ; qui ne se sépara qu'à près de deux heures après minuit. Cette assemblée a été suivie de quelques autres qui se sont tenuës depuis régulièrement deux fois la Semaine, sans qu'on ait publié les résolutions qui s'y sont prises ; cependant on est persuadé que la Cour de Rome se relâchera dans cette occasion,



casation, à cause de l'Enormité des crimes de ceux que la Justice de Naples a fait arrêter. Ce qui donne lieu de le croire, c'est la complaisance que le Pape fit paroître pour l'Empereur au commencement du mois passé, en préconisant les trois Evêques de Naples nommez par Sa Majesté Imperiale, lesquels après avoir prêté le Serment de fidélité entre les mains du premier Cardinal Diacre, furent sacrez le Dimanche suivant, par le Cardinal Paulucci, dans l'Eglise des Jesuites. D'ailleurs, le gouvernement de Rome a paru approuver d'autant plus la démarche des Juges de Naples à l'égard des Empoisonneurs, qu'il a fait arrêter plusieurs Mariniers pour avoir favorisé l'évasion de quelques Fugitifs Complices d'empoisonnement hors du Royaume de Naples, & les avoir débarquez dans l'Etat Ecclesiastique; & on a résolu d'extirper par tout l'abominable usage de ces Eaux empoisonnées.

Quant aux Censures mêmes, fulminées par le Cardinal Archevêque de Naples contre ceux qui ont fait lever trois de ces empoisonneuses, les Lettres de Rome du 16. du mois passé portoient, qu'elles devoient être annul-

annulées, à cause de l'atrocité du crime qui a donné lieu à ce démêlé; & qu'à l'égard des voyes de fait, dont les Officiers du Viceroy se sont servis, contre ceux du Cardinal Archevêque, on les remettra en considération de Sa Majesté Imperiale.

Ce n'est pas que la Cour de Rome ait beaucoup de sujet de se louer à ce qu'on pretend de celle de Vienne, dans ce qui regarde l'affaire de Commachio, le Cardinal Piazza n'ayant pû tirer là-dessus aucune réponse des Ministres, sinon que cette affaire regardant un Fief de l'Empire, avoit été renvoyée à la Diette de Ratisbonne.

Les différens entre la même Cour de Rome, & celle de Madrid ne font guère plus avancez. On a néanmoins envoyé en France les Brefs à M. Aldobrandi pour se rendre en Espagne; mais sans prendre le Caractère de Nonce Apostolique.

Le Pape fit dans un Consistoire à la fin du mois d'Août, la Cérémonie d'ouvrir la bouche au Cardinal Davia, à qui sa Sainteté a donné le titre de S. Calixte qu'avoit ci-devant le feu Cardinal de Janson.

Le Prince Don Livio Odescalchi,



chi, Duc de Bracciano, neveu du Pape Innocent XI. mourut à Rome sans Enfans le 7. du mois passé. Par son Testament il Institué pour son Héritier le troisième Fils de la Maison d'Erba, à condition de prendre le nom & les Armes de la Maison d'Ordeshalchi. Mais l'argent comptant de cette Succession ne s'est pas trouvé si considérable qu'on l'avoit crû, le tout après un inventaire exact ne montant qu'à une somme de 6670. Ecus, qui par ordre des Cardinaux Exécuteurs Testamentaires ont été envoyez à la Banque du S. Esprit. Le Corps du Defunt fut transporté le 7. au soir en Carosse à l'Eglise des Saints Apôtres, avec les mêmes honneurs qu'on a de coutume de faire aux Cardinaux; mais les Obsèques ne se célébrerent que le lendemain, ce qui se fit en grande Cérémonie, & avec beaucoup de pompe.

On afficha le 10. dans tous les lieux accoutumés une Constitution, qui condamne le livre intitulé *Nouveau Testament en François, avec des réflexions sur chaque verset, &c.* Ou autrement *Abregé de la Morale de l'Evangile, des Actes des Apôtres, des Epîtres Canoniques & de l'Apocalypse,* ou

ou *Pensées Chrétiennes sur le Texte de ces Livres Sacrez &c.* à Paris 1693 & 1694. Cette Constitution condamne 101. Propositions qui ont été extraites de ce Livre.

II. On avoit d'autant plus de curiosité à Naples d'apprendre de quelle manière la Congrégation établie à Rome pour examiner l'enlèvement des Criminels & des Juges Ecclesiastiques, dont on vient de parler dans les Nouvelles de Rome, se termineroit, que non seulement les revenus de ces Officiers, mais même ceux de l'Archevêque sont arrêtez jusqu'à ce qu'on en sache l'issue. Cependant on continue de faire une exacte recherche des complices de la Femme qui a été exécutée pour avoir distribué des eaux empoisonnées qui ont fait mourir quantité de monde.

Le Viceroy fit publier au commencement du mois passé une ordonnance, par laquelle il est défendu à tout Feudataire du Royaume de prendre le titre de Prince, Duc, Marquis ou Comte, sans un consentement de l'Empereur à présent regnant, ou celui de son Predecesseur l'Empereur Joseph, sous peine de cent Ducats d'aman-



d'amande, ou d'être mis en prison pendant l'espace d'une année. Une Troupe de Peuple s'étant présentée au même Viceroy, comme il alloit à l'Eglise le 2. du même mois, & lui ayant fait de très-humble remontrances sur la cherté des Vivres, Son Excellence fit taxer dès le lendemain toutes les denrées à un prix plus raisonnable.

Deux Vaisseaux de cet état arrivèrent de Barcelone à Naples le 5. avec des Troupes Imperiales revenant de Catalogne. On en a envoyé une partie à Gaëtte, pour changer la Garnison de cette Place. Le Viceroy fit aussi passer en revê le 11., dans la Place du Château-Neuf, les Régimens d'Infanterie de Paté, & de Toldi, & le Régiment de Dragons du Général Vaubonne, en présence du Commissaire Imperial.

Un des Conseillers du Roi, nommé Don Biaggio Aldimari, connu par plusieurs Ouvrages qu'il a donnés au Public, est mort à Naples âgé de 75. ans.

On a renouvelé une Ordonnance faite du tems du Duc de Medina-Celi, par laquelle il est défendu à qui que ce soit de porter sur soi des

Bayon-

Bayonnettes ou quelque couteau à pointe, sous peine d'être condamné sans aucune remission à trois ans de Galeres.

III. On est toujours fort allarmé à Venise de la maladie contagieuse, principalement du côté d'Allemagne; c'est pourquoi le Magistrat de la Santé apporte toute l'application possible à ce qu'il n'entre aucunes Personnes ou Marchandises dans les Terres de la République, sans de bons Certificats. M. Angelo Emo, Provediteur extraordinaire de Terre Ferme, qui vient d'être relevé par M. George Pasqualio, a rendu compte au Senat du devoir de sa Charge. On publia au commencement du mois passé une Loterie de 120. mille Ducats en argent comptant. Elle devoit être composée de 60. mille Billets à deux Ducats chacun. Il y aura 188. Lots ou Prix, dont le plus haut fera de quinze mille Ducats, & le moindre de cent Ducats. C'est un Ministre public, qui est nommé pour la distribution des Billets. Le nouveau Grand Chancelier de la République, M. Jean Baptiste Nicolosi, fit son Entrée publique avec beaucoup de pompe, le 25. du mois passé.

Q 6

IV.



IV. Le reste des Troupes de Catalogne, dont la meilleure partie a été envoyée à Naples, arriva à Gènes vers le commencement du mois dernier; & environ une centaine de Familles de Barcelone, se sont servies de cette occasion pour passer en Italie.

Ce ne fut que le 2. du même mois, que le Marquis de Cattanes, nommé par la République, partit avec trois Galeres, & deux Régimens d'Infanterie de 1200. hommes, pour aller prendre possession de Final, où il arriva le lendemain, & fut reçu au bruit de l'Artillerie. Le Gouverneur & quelques Magistrats furent au devant de lui pour lui configner la Place, où on arbora aussi-tôt le Pavillon Génois. La Garnison Imperiale, a été débarquée à S. Pierre d'Arena, d'où elle doit passer dans le Milanois. On prétend, que par le Contrat de vente, l'Empereur s'est réservé le droit de pouvoir rentrer dans la propriété de ce Marquisat, en rendant la somme reçüe, & que ce Marquisat restera cependant Fief de l'Empire.

Le Marquis de Villa Major, Plénipotentiaire d'Espagne, ayant fait des instances auprès du Senat, pour demander toute Interdiction de Commerce

merce avec les Catalans mécontents, le Petit Conseil s'assembla deux fois, & la résolution y fut prise, „ qu'on „ défendrait à tous les Sujets de la „ République d'avoir aucun com- „ merce avec la Ville de Barcelone & „ autres Lieux de la Catalogne, qui „ refussent de se soumettre au Roi „ d'Espagne Philippe V. sous peine „ de confiscation des Bâtimens char- „ gez, & des Biens de ceux qui y „ transporteront aucunes Provisions „ de Guerre ou de Bouche.

Voici ce que porte une Lettre d'Alger du mois de Juillet dernier, au sujet d'une nouvelle Conspiration.

„ Le Dei a couru risque d'être „ assassiné le 23. Juin. Dans le „ tems qu'il sortoit de la Mosquée, „ un Soldat lui tira deux coups de Pif- „ tolet, qui le manquèrent, & le fi- „ rent seulement tomber avec une le- „ gère contusion au côté. Un autre „ s'aprocha pour le poignarder, mais „ il fut tué, ainsi que le premier. Un „ troisième se sauva chez un More „ son Beau-Pere; d'où il gagna la „ Terrasse d'une autre Maison. Il „ s'y défendit en désespéré, & tua 3. „ Tares & un Esclave Chrétien, qui „ tra-



„ travailloient à percer la Terrasse  
 „ par dessous. On lui jetta des Gre-  
 „ nades, & on lui tira plusieurs coups  
 „ inutilement; en sorte qu'on fut obligé  
 „ de faire sauter la Maison avec un  
 „ baril de poudre; mais quoi qu'il n'y  
 „ restât que les 4. murailles, il n'en  
 „ fut pas accablé, & il continua de tir-  
 „ rer. Enfin il fut tué à coups de Fu-  
 „ sil des Terrasses voisines, & son  
 „ Beau-Pere avec ses deux Fils furent  
 „ pendus. Le Dei a fait arrêter tous  
 „ ceux qui étoient de la Conspiration,  
 „ dont il y en a eu environ 30. d'é-  
 „ tranglez. Un Vaisseau d'Alger  
 „ ayant été pris par les Maltois, le  
 „ Dei a fait sortir onze Vaisseaux  
 „ grands & petits, pour aller les cher-  
 „ cher. Mais on a appris qu'on ar-  
 „ moit à Malte tous les Vaisseaux &  
 „ les Galères de la Religion, pour  
 „ aller à leur rencontre.

V. Il court un bruit à Milan, de-  
 puis quelque tems, que la Cour de  
 Vienne est très mécontente du Duc de  
 Savoye, & qu'on y parloit même de  
 renvoyer des Troupes d'Allemagne  
 dans ce Duché. D'un autre côté, le  
 Duc fait, dit-on, fortifier, sous pré-  
 texte de garder l'entrée de son País  
 contre

contre la maladie contagieuse, la pe-  
 tite place de Cava, qui n'est pas fort  
 éloignée de Pavie; ce qui augmente  
 encore le même bruit. On a parlé  
 aussi depuis quelque tems des accom-  
 moder par un Traité avec la Républi-  
 que de Venise, de quelques endroits  
 du Bas Cremonois, mais on n'apprend  
 pas encore qu'il y ait quelque chose de  
 réel dans cette Nouvelle. Le Prince  
 de Darmstad étoit arrivé depuis quel-  
 que tems de Vienne à Milan, avec  
 une Commission de l'Empereur. Le  
 Comte de Castel-Barco, Administra-  
 teur du Duché de Mantouë, Commis-  
 saire général & Plénipotentiaire de  
 l'Empereur en Italie, étoit mort à  
 Mantouë. Le Duc d'Uceda, aussi  
 Plénipotentiaire de Sa Majesté Impe-  
 riale, est passé de Gènes à Milan.

VI. Le Duc de Savoye, suivant  
 les avis de Turin, après avoir fait la  
 visite des Places Frontières, & s'être  
 abouché avec le Comte de Medavi à  
 Suze, étoit de retour à Turin, où S.  
 A. Royale avoit été saluée par le Prin-  
 ce de Villa-Franca, & plusieurs autres  
 Seigneurs Siciliens, qui sont venus  
 l'assurer de l'impatience où l'on est de  
 la voir dans cette Isle. Les Troupes  
 qui doivent accompagner ce Prince  
 dans



dans son nouveau Royaume, avoient déjà passé le Col de Tander, pour aller s'embarquer à Ville-Franche, où leurs Alteſſes Royales devoient aussi se rendre avant la fin du mois passé, pour faire le trajet en Sicile sous l'Escorte, & sur un des Vaisseaux de l'Escadre de l'Amiral Jennings, qui a ordre de les y conduire.

Le 22. S. A. Royale fut reconnuë pour Roi de Sicile, & fut saluée par tous les Grands en cette qualité; ensuite de quoi le nouveau Roi & la nouvelle Reine les admirent tous à leur baiser la main. On a chanté le *Te Deum* à cette occasion, tiré des Feux d'Artifice, & fait paroître plusieurs marques de réjouissance. Le Prince de Piémont doit prendre désormais le nom de Duc de Savoye, & les affaires seront administrées par un Conseil, composé de 5. Ministres d'Etat, à la tête duquel sera ce Prince. Ces Ministres sont, le Marquis de Condrai, ci-devant Gouverneur des Princes, les Comtes de Gouvon & de Vernon, ci-devant Ambassadeurs en France, le Comte d'Opper, qui a été Ambassadeur en Espagne; & le Comte de Tarin, qui a été à la Cour de Vienne. M. de Mellaredes, qui a été fait Président de la Chambre,

bre, assistera le Prince de son Conseil, & M. Cesar Ardillon, Président du Sénat de Casal, a été fait Président du Conseil de Turin. S. A. R. a conféré l'Ordre de l'Annonciade aux deux Princes ses Fils & à 6. Seigneurs qui sont les Marquis de Condrai, de S. Thomas, de Carail, de la Roche d'Alleri, le Comte de la Rocque, & le Baron de Rhebinder.

### *Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.*

I. **I**L est étonnant que la Cour de Rome soutienne toujours toutes ses prétentions avec tant de hauteur, & soit même si souvent prête à en faire de nouvelles, vû qu'elle n'en fait pas toujours fort à son avantage. Ce qui vient d'arriver à Naples au sujet des Personnes que le Comte de Taun a fait enlever au préjudice, comme on dit à Rome, des Immunités de l'Eglise, & ce qui s'est passé entre la Justice Ecclésiastique de Naples, & les Officiers de ce Viceroy, nous fournit un nouveau témoignage de ce qu'on avance. En effet, la Cour de Rome va être obligée de plier, ainsi qu'on a vû,



vû, dans cette occasion : Cependant cette affaire servira en quelque façon de planche au Roi d'Espagne, au Duc de Savoye & à la République de Gênes pour sortir d'affaire; puisque ces Puissances ne manqueront pas de vouloir régler sur le même pié, des différens à peu près de la même nature, qu'elles ont avec cette Cour au sujet des Immunités Ecclésiastiques.

La fameuse Constitution, qui, après de si longues menaces, vient enfin d'être renduë publique, va apparemment devenir un nouveau sujet de dispute entre le Saint Siège, & une partie des Evêques de l'Eglise Gallicane, & peut-être avec le Parlement de Paris. Elle n'attaque pas seulement le Nouveau Testament du Pere Quesnel, qui a fait tant de bruit depuis environ vingt ans; mais elle réfléchit sur plusieurs Prélat's d'une Doctrine & d'une Vie irréprochable, qui ont approuvé autrefois cet Ouvrage de Piété. C'est ici un coup, dont les Jésuites menacent depuis long-tems le Cardinal de Noailles, parce qu'il a été un des principaux Approubateurs de ce Livre. Il s'agit présentement de voir de quelle manière cette Constitution sera reçûë de la Cour, des Evê-

Evêques & du Parlement.

V. & VI. Les autres Nouvelles d'Italie, ne sont pas fort susceptibles de Réflexions, si on en excepte celle qu'on voudroit nous faire appréhender de quelque rupture entre l'Empereur & le Duc de Savoye : Mais comme il n'y a pas grand fonds à faire sur de telles Nouvelles, il seroit inutile de s'y arrêter. Quelle apparence aussi de bonne foi, quand même l'Empereur ne seroit pas content du Traité que Son Altesse Royale vient de faire avec la France, que Sa Majesté Impériale songeât à rallumer la Guerre en Italie, dans le même tems que celle d'Allemagne lui est déjà si fort à charge ? D'ailleurs, peut on s'imaginer, que le Duc de Savoye pût se résoudre à abandonner ses Etats, pour passer en Sicile avec une partie de ses Troupes, s'il avoit à craindre le moindre danger de les voir attaquer par les Impériaux en son absence ? Cette Nouvelle ne doit donc être considérée que comme une des idées creues de ces Politiques chagrins, qui comme des Oiseaux de mauvais augure, ne favent annoncer par avance que de nouveaux malheurs à toute l'Europe.

NOU-



NOUVELLES DU  
NORD.

**L**Es avantages que le Czar avoit remportez en dernier lieu, & dont nous parlâmes le mois passé, n'ont point encore été confirmez. Selon les dernières Lettres de Petersbourg, le Czar avoit couru grand risque sur sa Flotte dans une grande tempête, Sa Majesté Czarienne ayant été sauvée comme par miracle dans une Chaloupe, par un Capitaine Lieutenant nommé Gries auquel ce Prince à fait des Presens dignes du service qu'il en a reçu. Ces Lettres ajoutent que Sa Majesté Czarienne n'étoit pas contente de la dernière Expedition de sa Flotte, & qu'il avoit résolu après la Campagne de rechercher les causes de ce peu de succès. Il y avoit une telle mortalité sur les Bestiaux autour de Petersbourg, qu'on avoit défendu d'en tuer aucun; & on en amenoit journellement des Bâtimens chargez de Finlande, afin d'en repeupler le País. La Peste s'étoit remise aussi entre les garnisons de Riga & de Revel, malgré toutes les

précautions qu'on a pu prendre.

II. Pendant que l'Armée du Roi de Pologne s'assembloit à Sendomir, le Cardinal Odeschalchi Nonce du Pape adressa au commencement du mois passé un Mandement général au Clergé du Royaume par lequel  
 „ il ordonne des Prières dans toutes  
 „ les Eglises pour demander à Dieu  
 „ qu'il lui plaise d'éloigner des Fron-  
 „ tieres de la République les Armes  
 „ des Turcs & des Tartares: déclara-  
 „ rant en même tems, que tous ceux  
 „ qui prendront le parti de la Porte  
 „ & du Kan des Tartares encoureront  
 „ l'Excommunication du S. Siège  
 „ *ipso facto*, sans qu'ils en puissent être relevés que par le Pontife  
 „ se seul.

Les Lettres de Warsovie du 12. du même mois portoient, que le Roi de Pologne avoit reçu de Messieurs de Zoniech & de la Marre, que Sa Majesté avoit envoyez quelque tems auparavant au Kan, un exprès, par lequel ils faisoient savoir à Sa Majesté qu'ils avoient été retenus quelques jours en arrêt, jusqu'à ce que le Kan eût reçu de nouveaux Ordres de la Porte. Que les ayant ensuite fait élargir, il leur avoit fait connoître



tre que le Grand Seigneur vouloit Vivre en Paix avec le Roi Auguste; & que Sa Hauteſſe enverroit dans peu un Ambaſſadeur à Sa Maieſté Polonoïſe, pour l'en aſſûrer plus poſitivement. Que là-deſſus il avoit fait arrêter le Roi Stanislas, & le Palatin de Kiovie, & les avoit fait conduire à Bender. Les mêmes Lettres de Warſovie marquoient encore que l'Envoyé du Kan des Tartares avoit auſſi eu Audiance du Grand Général de la Couronne, & l'avoit aſſuré de la bonne Amitié que la Porte & ſon Maître vouloient entretenir avec la République de Pologne.

D'autres avis de Warſovie du 21. nous apprennent que les Turcs n'avoient fait avancer leur Armée ſur la Frontière, que par précaution, & en attendant la Ratification du Traité avec les Czar; mais que ſur la Nouvelle que cette Ratification avoit été faite, la meilleure partie avoit repris le chemin du Danube. Celles qui ſont reſtées à Cochim continuent de fortifier cette Place; mais on eſpère encore leur faire quitter cette entrepriſe; comme contraire au Traité de Carlowitz.

Comme on ne ſe ſie néanmoins que

que de bonne ſorte à ces Inſidèles, on fait travailler avec beaucoup de diligence aux Fortifications de Caminiec & du Fort de la Trinité. Cependant le départ du Roi de Pologne pour ſon Armée à Sendomir, eſt différé pour quelque tems; & le Comte de Flemming, avec les autres Miniſtre Saxons, qui s'étoient rendus à Warſovie pour aſſiſter le Roi de leurs Conſeils, étoient ſur le point de retourner en Saxe. Le Grand Tréſorier de la Couronne donna le 20. du mois dernier un grand Regal au Roi & à la Comteſſe de Denhof à ſa Maiſon de Plaiſance de Mari-mont.

III. On mande du Meklembourg que les Moſcovites étoient encore retournez dans ce Duché & avoient mis un Corps de Troupes dans la petite Ville de Goldberg. La nobleſſe, malgré la déſence du Duc Regent, n'a pu ſe diſpenſer d'accorder avec eux; & pluſieurs Gentilhommes ont été obligez de leur payer 3. & 4. à 5. cent Rikdalders.

Le Siège de Stralſond ſuivant les avis de Pomeranie a été encore remis à une autre année, ſans qu'on nous apprenne ce que ſont les Troupes des Alliez



Alliez qui étoient dans l'Isle de Rugen. Celui de Stetin se continuë depuis quelque tems avec plus de vigueur. Ce ne fut que le 14. du mois passé sur les 7. à 8. heures du soir, que les Moscovites ouvrirent la tranchée devant cette Place. Ils attaquèrent en même tems le Fort de l'Étoile, qui leur étoit absolument nécessaire pour faire les Approches de la Ville. L'Attaque se fit en 3. endroits, sous le commandement du Prince de Menzicof, & des Sieurs le Fort, Capitaine des Gardes, & Desgranges Capitaine Ingenieur; mais avec tant de vigueur, qu'après avoir essuyé le feu de 4. Pièces de Canon il fut emporté l'épée à la main. Un Capitaine, un Lieutenant & 48. hommes furent faits prisonniers; le reste ayant été tué, ou s'étant retiré dans la Place, à la faveur de la nuit. Le Commandant du Fort fut donné au Capitaine le Fort, qui y étoit entré le premier. On continua ensuite de pousser la tranchée vers la Ville, & on étoit avancé le 18. jusqu'à la portée de Mousquet de la Place. On mit alors en Batteriel' Artillerie Saxonne, qui consiste en 70. Pièces de Canon de 48. de 24. & de 18. Livres de Balle, & de

de 30. Mortiers avec 2. Haubis.

Le 28. au matin sur les 9. heures, les assiégeans firent une décharge tout à la fois de toutes les Batteries, & de tous les Mortiers; ce qui fit un tel effet, que les assiégés firent sortir la nuit un Tambour pour demander une Suspension d'Armes, ce qui leur fut accordé. On fit entrer au jour Messieurs de Basswitz & Bruckenthal dans la Place, qui firent savoir au Gouverneur qu'on n'accordoit la Cessation d'Armes que pour 7. heures de tems. Le Comte de Meyerfeld répondit, que comme les Bourgeois avoient résolu de ne se point défendre, & qu'il ne contoit pas beaucoup sur quelques Régimens qui étoient dans la place, il s'offroit de sortir avec la Garnison, si on lui vouloit donner 5. jours pour écrire au Comte de Welling & recevoir sa réponse. Cela lui a été accordé, à condition que la Lettre du Gouverneur seroit toute ouverte, & que le Courier qui la porteroit, seroit accompagné d'un Officier Moscovite. Selon cet accord ils partirent tous deux le 30. de bon matin pour serendre auprès du Comte de Welling. On a appris depuis que l'Accord pour la reddition de la Place fut si-  
Tom. LV. R.igné



gué le lendemain & que la Garnison Suédoise en sortit, excepté deux Bataillons des Troupes de Holstein, qui y sont restez pour tenir Garnison avec deux Regimens Moscovites & Saxons qui y sont entrez. On continuë de dire que cette Place sera confiée en sequestre au Roi de Prusse.

IV. La Flotte Danoise, comme on l'écrît de Copenhague, étoit rentrée dans le port le 3. du mois passé. Le Roi de Danemarç, qui doit retourner dans peu à Copenhague, a fait jusques ici son séjour à Gottorp. Sa Majesté Danoise a déclaré qu'elle ne relâcheroit point les Suédois prisonniers, qu'on ne fit la même chose de tous les Moscovites qui sont en Suède; & comme le Comte de Steenbock n'a pas paru content de ce procédé, il a eu ordre de se retirer à Flensbourg. Le Baron de Gorritz qui négocie le rétablissement du Duc Administrateur de Holstein, a tant insisté sur la levée du Blocus de Tonninguen, que le Roi de Danemarç est convenu, pendant la Négociation, de fournir tous les huit jours les Vires nécessaires pour les Habitans & la Garnison, ce qu'on a commencé d'exécuter depuis environ le commencement de ce mois.

Le

Le Roi de Danemarç continuë de fermer la Ville de Hambourg de fort près, sous prétexte de garder les passages, à cause de la maladie contagieuse; & le Magistrat de cette Ville, a fait une nouvelle levée de 1000. hommes pour sa sûreté. Cependant la mortalité a toujours augmenté par degrez le mois passé; de sorte qu'au lieu de 300. qui moururent la première Semaine, on en comptoit la dernière jusqu'à 744. Le Duc Administrateur de Holstein, étoit sorti de cette Ville à la faveur d'un Passeport du Roi de Danemarç, pour se retirer à Eutin.

### *Reflexions sur les Nouvelles du Nord.*

Les affaires du Nord, depuis le mois dernier, semblent vouloir prendre une nouvelle face. La fureur de la Guerre y paroît déjà ralentie, & les esprits y devenir un peu plus paisibles. Le danger où s'est trouvé la Pologne depuis quelque mois, soit par la Conjuración contre le Roi Auguste\*, soit par la marche de cette formidable Armée de Turcs & de

R 2

Tar-

\* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 263.



Tartares, semble à peu près passé, puisque la Conjuración a été découverte, & que ces Infidèles ont laissé passer la Saison d'agir sans rien entreprendre: Cependant l'embarras & la crainte que tout cela a pû causer, n'a pas laissé d'avoir quelque influence sur les affaires générales du Nord. Enfin, comme le Czar a fait la démarche de ratifier son dernier Traité avec la Porte; & que ses Ministres & ses Généraux & ceux du Roi de Pologne sont entrez, aussi bien que le Roi de Danemarck, dans quelque espèce de Négociation, avec les Princes Neutres du Cercle de la Basse-Saxe; on commence à entrevoir, à travers de tout ceci, quelque petite espérance de voir la Paix du Nord à la fin se rétablir. Ce n'est pas que dès qu'on vient à réfléchir aux moyens d'y parvenir, il ne se présente de toutes parts une foule de difficultez; mais il est certain, que plus la Guerre a duré, & plus on s'approche de la Paix, qui en devient tous les jours plus facile; soit par l'impossibilité où les uns se trouvent de continuer la Guerre; soit parce qu'on se lasse de tout; ou plutôt parce que Dieu l'Arbitre de la Paix & de la Guerre, & qui tient dans sa main le cœur

des

des Rois, les fait pancher en un instant, & lors qu'on s'y attend le moins, du côté qu'il lui plaît; ainsi qu'on en a vû un exemple tout récent, dans la dernière Négociation d'Utrecht.

## NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'AL- LEMAGNE, ET DE SUISSE.

I. **L**ES Lettres d'Andrinople du 30. d'Août, nous fournissent une nouvelle preuve de l'inconstance des Turcs dans leurs résolutions, & du peu de compte qu'on y peut faire; puisque les affaires du Roi de Suède, qui sembloient se rétablir à la Porte, y paroissent encore une fois desespérées. Il est certain, que les Troupes du Sultan & celles du Camp des Tartares avoient reçu ordre & étoient déjà en marche, pour aller rétablir le Roi Stanislas sur le Trône de Pologne, lors que les Ambassadeurs Moscovites remontrèrent au Visir, que si la Porte prenoit parti contre le Roi Auguste légitimement élu, & Allié du Czar son Maître, en faveur de Stanislas, qui n'a-

R 3

voit



voit été élevé au Trône que par la Faction du Roi de Suede, Sa Majesté Czarienne seroit obligée de prendre le parti de S. M. Polonoise. Ces raisons ne manquèrent pas de faire impression sur le Grand Visir, puis qu'on fut peu de tems après, qu'on avoit dépêché dès le 12. d'Août un ordre au Serafquier de Bender & au Kan des Tartares, de suspendre toute acte d'hostilité contre la Pologne; & ensuite un second pour faire arrêter le Roi Stanislas avec le Palatin de Kiovie. Quelques jours après le Visir envoya quelques Chiaoux & Janissaires arrêter les Envoyez de Suede & du Roi Stanislas, Mrs. Funck & Poniatowski, qui furent conduits avec leurs Interprètes & autres Domestiques, dans une Maison proche de celle du Roi de Suede. Ce Prince, qui a été fort mal, étoit bien rétabli & faisoit toujours sa résidence à Demir-Tocca près d'Andrinople, où S. M. Suédoise est encore servie par le reste de ses Gardes du Corps, & environ 50. ou 60. Officiers Suédois; mais on assure qu'Elle a perdu beaucoup de son crédit chez les Tures, qui forment de grandes prétentions sur Elle, à cause de ce qu'ils ont fourni pour sa subsistance depuis son

son arrivée en Turquie. Suivant ces Lettres, on attendoit encore avec impatience la Ratification de Sa Majesté Czarienne; mais des avis postérieurs, de plusieurs endroits, marquent qu'elle étoit arrivée quelques jours après.

II. Nous commencerons l'Article particulier des nouvelles de Vienne, par le Mandement que l'Empereur & le Prince Eugene ont fait publier depuis quelque tems en cette Ville & en plusieurs endroits de l'Allemagne.

*Mandement Imperial, Avocatoire & Inhibitoire, publié & affiché dans tout l'Empire, en Langue Allemande & Française.*

CHARLES VI., par la Grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours Auguste; Roi de Germanie, de Castille, d'Arragon, de Leon, des deux Siciles, de Jérusalem, de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, de Selavonie, de Navarre, de Grenade, de Tolède, de Valence, de Galice, de Majorque, de Seville, de Sardaigne, de Cordouë, de Corfique, de Murcie, de Jaen, d'Algarve, d'Alger, de Gibraltar, des Isles Cauaries & des Indes, & de la

R 4

Terre



Terre ferme de l'Océan; Archiduc d'Autriche; Duc de Bourgogne, de Brabant, de Milan, de Stirie, de Carinthie, de Carniole, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldre, de Wirtemberg, de la Haute & Basse Silefie, de Calabre, d'Athènes & de Patras; Prince de Suabe, de Caralogne, & d'Asturie; Mark Grave du St. Empire, de Burgau, de Moravie, de la Haute & Basse Lusace; Comte Prince de Habsbourg, de Flandres, du Tirol, de Pfirzt, de Kybourg, de Gorice, & d'Attois, Landgrave d'Alsace; Marquis d'Onistani; Comte de Goziani, de Namur, de Rouffillon, & de Cerdagne; Seigneur de Windisch Mark, de Portenau, de Biscaye, de Molina, de Salins, de Tripoli, & de Malines. A tous ceux qui ces Présentes, ou Copie authentique d'icelles, verront, liront, ou entendront lire; de quelques Etat, Dignité, ou Condition qu'ils soient; Salut & Grace Imperiale.

Chacun peut se souvenir comment, par des Raifons fuffifantes & indispensables, sur les Avis & Conseils unanimes des fideles Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, & aux pressans Desirs de la Couronne d'Angleterre & des Etats Généraux des Provinces Unies, Sa Majesté le feu Empereur Leopold, de glorieuse mémoire, nôtre très honoré Seigneur & Pere, Prince ami de la Paix, se trouva nécessaire

sité à entrer contre la Couronne de France, Violatrice des Traitez, dans la Guerre qui dure encore de la part de l'Empire, pour la Liberté de l'Europe; & que pour cette fin divers Avocats, & autres Mandemens Imperiaux furent publiez contre tous & chacun des Etats, Vassaux & Sujets du Saint Empire Romain qui se trouveroient dans le service militaire, ou non militaire, de ladite Couronne de France, du Duc d'Anjou, & de leurs Adhérens, ou Adhéraus de leurs Adhérens.

( Ici sont inferez tout au long les 3. Mandemens de l'Empereur Leopold, donnez à Ebersdorff le 6. & le 10. Octobre 1702. & à Vienne le 20. Janvier 1703. )

**O**R, Nous n'avons depuis long-tems, aussi-bien avant qu'après la mort de Leurs Majestez de glorieuse mémoire, le feu Empereur Leopold nôtre très-honoré Seigneur & Pere, & le feu Empereur Joseph nôtre très-aimé Seigneur & Frere, rien plus désiré que de prévenir l'ultérieure effusion du sang Chrétien par le rétablissement de l'union & du repos en Europe; & Dieu fait qu'à cette fin nous avons tâché avec nos ci devant Alliez, & avec les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, de faire la Paix aux conditions raisonnables, même aux dépens de nos

R 5

propres



propres intérêts ; mais le Couronne Ennemie de France n'y a pas voulu prêter l'oreille ; au contraire , après avoir amusé le monde depuis quelques années par un faux desir de Paix , elle a par toutes sortes d'intrigues & d'artifices avec ses Adhérens , & Adhérens des Adhérens , & principalement avec les deux Freres proscript Joseph Clement & Maximilien Emanuel , ci devant Electeurs de Cologne & de Bavière , porté les choses si loin , qu'à la fin ces mêmes Puissances , qui étoient si saintement & étroitement alliées avec Nous & avec l'Empire Romain , ont fait une Paix particulière , d'où est suivi la séparation que la France a tant cherchée depuis le commencement entre les Puissances liguées , dont pourtant les Armes ont été aussi heureuses que glorieuses. Surquoy d'abord ladite Couronne n'a pas voulu seulement nous preferir des conditions de Paix si honteuses , intolérables , prejudiciables , & dangereuses à Nous à tout l'Empire , qu'elles aboutissent visiblement à l'entière oppression & renversement de la Dignité & Liberté de l'Empire ; mais Elle a crû aussi de Nous contindre & l'Empire à les accepter , avec tant de fierté & de mépris même , que cela ne diffère guères d'un commandement. Là-dessus les Electeurs , Princes & Etats du S. Empire Romain assemblez en Diète générale à Ratisbonne ,

après

après une meure délibération sur cette affaire & sur toutes les circonstances d'icelle , ont unanimement conclu & résolu par un avis commun du 31. May dernier , lequel Nous avons aussi approuvé , que les conditions de la Paix qu'on pretend de la part de la France nous imposer , sont trop dures pour l'Empire , & trop deshonorables à toute la Nation Allemande : Qu'elles doivent être considérées comme tendantes à la subversion totale & fondamentale de la Partie , de ses Loix , de ses Constitutions & de sa Liberté , de sorte qu'elles sont inacceptables : Que c'est une nécessité indispensable & l'unique remede ( après la malheureuse & inespérée séparation des Puissances , qui ont été alliées avec Nous pour fuir conjointement cette Guerre ) de joindre d'accord , constamment & inséparablement , les Force que tous les fidèles Electeurs , Princes & Etats de l'Empire tiennent de Dieu & de l'Empire , pour continuer & poursuivre jusques à l'extrémité la juste & générale Guerre de l'Empire contre ladite Couronne de France , & ses Adhérens , sous l'invocation du saint nom de Dieu , & dans la ferme espérance de son secours , & en la vûe & juste intention d'empêcher la destruction totale de la Liberté & de la Gloire Germanique , pour laquelle nos Prédecesseurs & Ancêtres ont si généreusement combattu : & finalement que cet-

R 6

re



te juste & nécessaire défense doit continuer jusques à ce que la France puisse être portée à des conditions de Paix, par lesquelles l'Empereur & l'Empire soient mis en sûreté pour le présent & à l'avenir contre les entreprises d'un Ennemi si puissant & si orgueilleux. De tout quoi s'ensuit assez naturellement, que tous les Avocats ci-dessus inferez, & autres semblables Reces de l'Empire, Mandemens, Défenses & Edits demeurent encore dans toute leur force & vertu.

Mais comme les fidèles Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, nous ont très-humblement conseillé & requis, par la dite Conclusion générale, qu'entr'autres moyens, pour le salut de la Patrie, & pour la continuation de cette Guerre forcée, nous voulussions faire publier de nouveau dans tout l'Empire les susdits Avocats iteratifs, & d'y ajouter de nouveaux Mandemens pénaux.

C'est pourquoi, désirant de ne rien omettre de ce qui appartient à notre Office Imperial, nous confirmons & réitérons tous les susdits Avocats Imperiaux, Déclarations de Guerre, de Privation, de Proscription, & autres semblables Conclusions, Jugemens, & Ordonnances déjà émanées & rendues; & en outre, Nous commandons nommément & expressément.

I. En vertu de notre pleine Puissance  
Impe-

Imperiale, voulons & ordonnons seriemment, par ces Présentes, à tous Etats, Vassaux & Sujets de l'Empire, ou autres Personnes qui en dépendent, de quelque qualité ou condition qu'ils puissent être, nul excepté, lesquels se trouvent encore dans le service militaire, ou autre du Roi de France, du Duc d'Anjou, de leurs Adhérens publics ou cachez; & des Adhérens de leurs Adhérens, sur tout des deux Freres proscripts Joseph Clement & Maximilien Emanuel, ci-devant Electeurs de Cologne & de Bavière, ou de leurs semblables, en quelque lieu, & de quelque manière que ce puisse être, ou qui prêtent les mains auprès d'eux aux perfides conseils & actions contre Nous & l'Empire, de non seulement s'en retirer aussi tôt, & de se rendre dans l'Empire, après la publication de cetui notre Mandement Imperial, sous peine d'encourir toutes les punitions portées par icelui notre Mandement, & par toutes les autres précédentes Lettres Imperiales de Proclamation, d'Avocation, & d'Inhibition; mais leur ordonnons en outre, sous les mêmes peines, que dès à présent, & si long-tems que la présente Guerre de l'Empire durera, aucun d'eux ne se laisse employer, moins encore stipendier pour quelque autre service que pour celui de la Patrie, ni par d'autres Princes ou Etats que pour ceux qui prennent effectivement

R 7

part



part dans la présente Guerre contre l'Ennemi de l'Empire ; leur promettant que nous & chacun de ceux qui rendront l'obéissance dûe à ces présents nos Mandemens Imperiaux, Avocatoires & Inhibitoires, & qui se viendront rendre à Nous, ou bien à leur légitime Prince Territorial, Seigneur ou Magistrat, seront encore reçus, considerez & avancez dans le service, selon l'équité, leur mérite & autres qualitez.

II. Comme Nous sommes informez que la Couronne ennemie de France, médite d'envoyer publiquement ou secrètement ses Ministres dans l'Empire, & de chercher par là des occasions pour y semer la Discorde entre Nous, comme elle a fait à Utrecht entre les Alliez, & pour y susciter à son profit, toutes sortes de malheureuses Divisions, Séparations, Désordres & Troubles à la ruine de l'Empire en général, & de l'un ou l'autre si-déle Membre en particulier ; comme aussi pour épie ce qui s'y passe : c'est pourquoy, en vertu de nôtre Puissance Imperiale, & pour le Bien véritable & l'avantage de la Patrie, Nous commandons & ordonnons, que durant tout le cours de la présente Guerre, nul Ministre ou Envoyé, ou Officier de la Couronne de France, ou de ses Adhérens, ni autre Personne suspecte ou autre de ladite Nation, ne soit reçu dans aucune des Cours

&amp;

& Villes des Electeurs, Princes, ou autres Etats de l'Empire, ordonnant & enjoignant à nos Fiscaux & Procureurs, qu'en cas de Contravention, ils aient à instituer Action contre tel Electeur, Etat, Vassal ou Sujet, qui auroit admis ouvertement ou secrètement quelque Envoyé, ou quelque autre Ministre ou Emissaire de France, ou quelque Serviteur d'un Ennemi déclaré de l'Empire, & qui leur auroit donné accès dans sa Cour ou ailleurs sur les Terres de l'Empire, & contre les Défenses contenuës dans la première Déclaration de Guerre, & dans les Conclusions subsequentes de l'Empire ; pour y être ensuite légitimement procédé selon les Loix & Ordonnances de l'Empire ; & que cependant lesdites Personnes ennemies soient aussi tôt appréhendées, & punies avec toute rigueur comme Espions & Ennemis de l'Empire.

III. Voulons & ordonnons semblablement, qu'à l'avenir, tous autres François, tant de l'un que de l'autre Sexe, Ecclesiastiques ou Laïques, de haut ou de bas état, ne soient plus admis dans les Abbayes, Cloîtres, & Colleges, ni reçus dans le service ; & que ceux qui pourroient y avoir été déjà reçus soient cassez, sous une certaine peine, si ce n'est à l'égard des Ecclesiastiques, que leurs Magistrats & Supérieurs ordinaires fussent si assurez de leur conduite, qu'ils voulussent bien répondre



pondre pour eux qu'ils n'entreprendront rien de dommageable & de contraire au bien de l'Empire, soit par commerce de Lettres, ou autrement. Et quant aux Laïques, qui depuis plusieurs années se sont établis dans l'Empire, & qui y demeurent, ou qui, en qualité de Réfugiez pour cause de Religion, ont été reçus sous la protection de quelques Etats de l'Empire, & qui ont fait aux Seigneurs & Magistrats des lieux les Devoirs & Soumission accoutumée, ceux-là pourront y rester & y vivre, moyennant qu'ils obéissent ponctuellement à cetui nôtre Mandement Imperial, & aux autres Loix & Ordonnances de l'Empire, & qu'ils s'abstiennent de tout Commerce, Correspondance & Intelligence avec les Ennemis, sur les peines portées dans la Déclaration de Guerre, & autres Loix Ordonnances de l'Empire.

IV. Et d'autant qu'on a observé pendant ces dernières années, que divers François Ecclesiastiques & Laïques, Marchands ou Sous-Marchands, envoyez par l'Ennemi, se sont glissés çà & là dans le Territoire du Saint Empire Romain, les uns secrètement, & les autres ouvertement, contre la Déclaration de Guerre & les autres Loix de l'Empire, & qu'ils s'y sont arrêtés avec une hardiesse intolérable, voyageant sans permission sur les Terres de l'Empire, ce qui leur donne moyen

moyen d'entretenir & d'établir des Correspondances très criminelles & très dangereuses, & d'exécuter de mauvais desseins: c'est pourquoi Nous commandons très-sérieusement que tels François, leurs Adhérens & autres Ennemis, comme aussi tous les Emissaires ou Correspondans des deux Freres proscrits, les ci-devant Electeurs de Cologne & de Bavière, de quelque Nations qu'ils soient, & de quelque Maître qu'ils se reclament, ne soient tolerez ni soufferts dans aucun endroit de la Jurisdiction, Fiefs & Terres du Saint Empire Romain; mais que plûtôt eux & ceux qui les cachent ou qui les logent, soit Ecclesiastiques ou Laïques, soient appréhendés, mis en prison, & incontinent déferrez à Nous, ou au Magistrat de chaque lieu, afin qu'il soit procédé contre eux comme de Droit. En outre, si tels François & autres Personnes suspectes, qui ne sont pas pourvûes de nos Passeports, ou de ceux de nos fidèles Electeurs & Princes, dans la manière accoutumée, osent voyager ou se glisser dans les Terres de l'Empire, Nous les livrons par ces présentes, en vertu de nôtre Puissance Imperiale, à la discretion du premier venu, pour être impunément ataqués, outragés, & tuez, comme Ennemis déclarez, Espions, & Traîtres à la Patrie; permettant à tout Etat & Sujet de l'Empire de leur courir sus



fus en tel lieu & manière qu'il pourra, sans que pour ce fait il doive ou puisse être censé avoir commis quelque acte temeraire, ou quelque faute, ni être ajourné devant le Juge pour s'y purger, ou pour y être puni judiciairement.

V. Voulons & commandons aussi, que toute correspondance de bouche ou par écrit, & toute sorte de Commerce, quel qu'il puisse être, principalement celui des Fruits & des Vins de France, & celui des Marchandises à la mode, soit & demeure totalement, généralement, & sans exception, interdit avec les Ennemis de l'Empire, tant par eau que par terre, médiatement ou immédiatement, sans aucune tolérance ou dissimulation; & que non seulement les Etats, Vassaux, & Sujets de l'Empire, soient tenus sur le Serment qu'ils Nous ont fait & à l'Empire, d'y tenir la main fortement & fermement, sans aucun regard pour les Personnes; mais que de plus eux-mêmes & leurs Sujets y soient pareillement tenus sur l'obligation de leur Serment, & qu'en cas de contravention, il soit procédé, même après la Guerre finie, par nos Fiscaux & Avocats Impériaux, contre les Delinquans, & contre ceux qu'ils auront cachés ou assistés, secrètement ou publiquement, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, comme contre des Perturbateurs & Traîtres à la Patrie, par

con-

confiscation de Biens, & si le cas y échoit, par punition capitale en leurs corps & en leurs vies, selon les Loix & Ordonnances de l'Empire, sans exception de personne. Et s'il arrive que quelque Argent, Marchandise, Effets, Bateaux, Charois, Chevaux, & autres choses semblables viennent à être pris sur eux, la moitié sera donnée au Délateur avec l'amende, & l'autre moitié à l'Avocat poursuivant. Pour cet effet, Nous avons envoyé une Ordonnance aux frontières dans tous les Lieux & Villes de Peage & d'Impôt, où les Marchands & leurs Marchandises ont accoutumé de passer, portant que pour prévenir & empêcher toute fraude, on ne laisse plus passer aucune Marchandise sans un témoignage certifié par le Magistrat du lieu où elles ont été fabriquées, faisant foi des lieux où elles auront passé en seconde & troisième main, & plus outre, sans exception de personnes. A quelle fin aussi Nous commandons expressément à tous Etats de l'Empire, Médians & Immédiats, & à tous Généraux Militaires, & autres Hauts & Bas Officiers qui sont employez sous notre Jurisdiction, & dans le service de l'Empire, ou de ses Electeurs, Princes & Etats, qu'ils se gardent, aussi bien que les autres Magistrats, de donner des Lettres de Passage, de Protection, ou de Liberté, aux Marchands & Négocians, soit naturels du



du Pais ou étrangers, qui pourroient s'adresser à eux pour obtenir la permission de debiter pendant quelque peu de tems, ou même pendant quelques jours, leurs Marchandises Françoises; comme aussi Nous entendons qu'aucun Envoyé ou Ministre étranger, ou Officier sejournant avec permission dans l'Empire, ni aucune Puissance voisine, Amie ou Neutre, ne puisse en donner de semblables; & que si elles venoient à en donner, on n'y aye aucun égard, mais qu'on les tienne pour nulles, & sans valeur. Singulièrement, Nous réitérons & renouvelons par ces présentes.

VI Nos Mandemens & Inhibitions dernièrement publiées dans l'Empire, par lesquels Nous avons expressement ordonné à tous Magistrats de veiller diligemment à ce qu'il ne soit transporté directement ni indirectement dans les Pais de l'Ennemi, nuls Chevaux, nuls Grains, Farines, Bestiaux, Armes, Poudres, Plomb, Souphre, Salpêtre, ni autres Marchandises de contrebande; pas même dans les Pais Neutres, qui par leur situation se trouvent limitrophes de l'Ennemi, sauf toutefois, à l'égard de ces derniers, les permissions speciales & Lettres de Passeport & de conduite qui se trouveroient expédiées par notre Chancellerie de l'Empire, & signées de notre propre main; & en cas que malgré nos Défenses, quel-

qu'un

qu'un vint à permettre de négocier avec l'Ennemi, ou à négocier lui même, en personne ou par autrui, pour peu ou point beaucoup de tems, que celui-là soit tenu pour Traître à la Patrie, & qu'en cette qualité il soit poursuivi, même après la fin de la Guerre, & qu'il soit procédé selon les Loix & Constitutions de l'Empire, contre lui, & contre ceux qui ayant connoissance du fait ne l'auroient point revelé, mais qui auroient aidé à le cacher, les uns & les autres devant subir les mêmes peines irrémissiblement, selon les Cas portez par ce présent Mandement, & par les précédens. De même, Nous exhortons & commandons bien expressement.

VII. A tous les Etats de l'Empire, tant Ecclesiastiques que Laïques, & à leurs Magistrats Superieurs & Inferieurs, d'exhorter tous leurs Vassaux, Compatriotes, Sujets, Bourgeois, Officiers, Messagers, & autres Personnes servant aux plus grandes ou aux plus petites affaires, qui sont médiatement sujettes au Saint Empire Romain, ou qui sous quelque Nom, en quelque manière, ou à quelque fin que ce soit, se trouvent sur les Terres de l'Empire, & qui sont de la Nation Allemande, ou d'une autre, & de leur commander très-expressement & très-séverement, qu'ils aient à se garder non seulement de correspondre eux-mêmes par Lettres avec l'Ennemi, ou avec ses Adhérens, mais

mais



mais aussi de se charger de Lettres de Paquets qui pourroient venir de sa part, & de les envoyer plus outre sous couvert ou autrement, ou de les faire tenir ouvertement ou secrètement, sous quelque prétexte que ce soit, aux Personnes tierces qui se chargent de les adresser; mais que si telles Lettres leur tombent entre les mains, ils ayent à les remettre incessamment à Nous, ou à leurs Magistrats, & ceux-ci se souviendront en tel cas de leur devoir envers Nous & la Patrie; comme aussi Nous ordonnons très-expressément par celle-ci, à tous Maîtres & Sous-Maîtres de Poste, & autres à qui il est permis de porter les Lettres & de les envoyer, que chacun d'eux, en ce qui le regarde, veille soigneusement à l'observation de ceui nôtre Mandement, & que toutes les fois qu'il y aura quelque sujet de soupçon, ils ayent à en donner avis au Magistrat du lieu. Singulièrement Nous leur enjoignons & commandons, de ne recevoir en nulle manière les Courriers de l'Ennemi, ni aucun Officier ou autre Personne suspecte ou inconnu; mais que s'il se presente quelque semblable Personne, qui ne soit point munie de nos Passeports, ou de ceux d'un fidèle Electeur & Prince, sur tout aux Frontières de l'Empire, qu'ils ayent à la saisir, & à la mettre en Prison, à quelle fin ils réclameront l'assistance du Magistrat

strat le plus proche de ce lieu; & s'il arrivoit qu'un Erat ou Membre de l'Empire, ou son Magistrat ou Sujet, qui ne seroit pas sous la Puissance de l'Ennemi, refuseroit de s'acquitter de son Devoir envers la Patrie, conformément à ces presentes, & autres Loix & Constitutions de l'Empire, qu'il soit procédé en toute rigueur contre tel, ou tels, selon l'exigence du Cas, conformément aux Ordonnances exécutoires & autres de l'Empire, & au Droit Commun. Comme aussi

VIII. Contre tous autres se trouvant dans le Service militaire, ou non militaire, de l'Ennemi & de ses Adhérens, & contre tous les Etats, Vassaux & Sujets de l'Empire qui s'y trouveront impliqués, ou qui agiront contre cette Ordonnance Imperiale; afin qu'ils soient punis, selon la qualité du crime, & selon les Loix de l'Empire, en leurs Droits, Privilèges, Héritages, Fiefs, Successions, Graces, Effets, Biens, Charges & Dignitez, même en leurs Corps & en leurs Vies, s'ils viennent à être attrapez, & s'ils ne le sont pas, en leur effigie, avec privation en leur personne, & en celle de leurs Descendants ou Héritiers, de toute Noblesse de Lignage, ou autrement obtenues, & de toute liberté d'user d'Armoiries; en telle sorte qu'ils ne puissent plus être admis en aucun Chapitre Noble, ni

en



en aucun Ordre de Chevalerie ; mais au contraire, qu'ils soient déclarez incapables généralement de tous Droits, & de tous Honneurs ; à quel effet les Coupables seront justiciables & punissables dans tout l'Empire, par tout Magistrat à ce commis ; & sur l'avis qui Nous sera donné de la Sentence renduë contr'eux, elle sera par Nous confirmée, & mise à exécution, à quoi on tiendra rigoureusement la main.

Finalement, Nous commandons à tous Magistrats Supérieurs & Inférieurs, Spirituels & Temporels, & à tous Parens, Curateurs & autres Inspecteurs, de faire savoir ces choses à ceux qui dépendent d'eux, & de les exhorter à l'obéissance comme bons, fidèles & honnêtes Alle-mans. Et d'autant qu'il est difficile, & presque impossible de faire des Ordonnances générales, qui puissent être suffisamment appliquées à tous les Cas singuliers, futurs & imprévus. C'est pourquoy, Nous concevons par ces présentes, en vertu de Notre Puissance Imperiale, à tous Magistrats & à un chacun d'iceux, la permission & libre faculté, de diriger & exécuter à l'avenir nos seldits Avocatoures, Inhibitoires & Mandemens pénaux selon l'exigence des Cas, Personnes & Circonstances, au plus grand bien, honneur & service de la chere Patrie, & au plus grand Dommage de l'Ennemi de l'Empire.

l'Empire ; bien entendu néanmoins que cette Liberté ne s'étendra pas à l'abolition en tout ou en partie, desdites Loix & Ordonnances, mais au contraire, ils auront soin de les observer & de les exécuter si ponctuellement, qu'ils fassent paroître par là combien ils ont à cœur la fidélité & l'amour envers Nous & le S. Empire Romain leur chere Patrie, & la dignité d'icelui, & à l'encontre d'éviter la severité de nôtre Disgrace & de celle de l'Empire, & des peines portées par les Loix en particulier. Surquoy chacun pourra se régler, se souvenant de son Devoir envers Dieu, qui sait tout, envers Nous & envers la Patrie ; & saura se garantir soi-même des peines & amandes irremissibles, & en avertir les autres ; car tel est nôtre plaisir & serieu-se volonté. En foi dequoy Nous avons donné les Présentes, & y avons fait apposer nôtre Seau Imperial & secret dans nôtre Ville de Vienne le 8. Juillet de l'an de Grace 1713., & de nôtre Regne dans l'Empire le deuxiême, en Espagne le dixiême, en Hongrie & en Bohême le troisiême.

*Signé, CHARLES, &c.*

Le 9. du mois passé, jour de l'Anniversaire de la levée du Siège de Vienne en 1683., l'Empereur & l'Impératrice assistèrent au *Te Deum*, qui fut

*Tom. LV.*

S

fut



fur chanté ce jour-là en Action de Grâces, au bruit de l'Artillerie. La maladie contagieuse commençoit considérablement à diminuer; cependant on continuoît à n'admettre à la Cour que des personnes non suspectes. Cette cruelle maladie s'étend au contraire dans le plat Pais & dans les Provinces voisines, où elle fait de terribles desordres, comme à Prague, à Gratz, à Ratisbonne & en plusieurs autres endroits. Le Gouvernement de Peter-Waradin, & le Généralat d'Esclavonie, vacans par la mort du Général Baron de Nehm, ont été donnez au Comte de Lesselholz.

III. Le Roi de Prusse, selon les Lettres de Berlin, continué à faire quelques nouvelles levées, afin d'avoir sur pié 50. mille hommes complets, selon le plan qu'il se forma à son arrivée à la Couronne. On apprend que S. M. a nommé le Comte Alexandre de Dhona, ci-devant son Gouverneur, Velt-Maréchal; de sorte qu'il est présentement le sixième. Le bruit couroit à Berlin que le Roi, sous prétexte d'une partie de Chasse, s'étoit rendu *incognito* avec le Prince d'Anhalt, au Siège de Stetin; & qu'on croyoit toujours qu'il y avoit quel-

quelque Négociation secrète avec les Moscovites.

Les avis de Saxe, confirment les bonnes Nouvelles de Pologne.

IV. Le Maréchal de Villars ayant résolu, ainsi que nous le dûmes dès le dernier Journal, de faire passer son Armée au delà du Rhin, ce Passage se fit sans opposition proche de Fort-Louis & du Fort de Kelh le 16. & le 17. du mois passé. Ce Maréchal étendit d'abord ses Troupes, depuis ce dernier Fort jusqu'à Offembourg, & fit avancer un gros Corps jusqu'à Wilstad. Le Comte du Bourg partit du Camp de Kelh, avec 36. ou 40. Bataillons & 50. Escadrons, pour aller du côté de Fribourg. Le 18. le Maréchal de Villars le suivit avec le reste de l'Armée, à la réserve de 25. Bataillons & de 90. Escadrons, qui restèrent sous les ordres du Marquis d'Allegre. Le 20. au soir, ce Maréchal fit attaquer les Lignes de Fribourg, défendues par le Général Vaubonne, en trois endroits, par le Comte du Bourg, le Baron d'Asfelt, & le Marquis d'Esttrade, Lieutenans Généraux. Le Comte du Bourg trouva peu de résistance à son attaque; deux Bataillons qui y étoient se jetèrent dans Fribourg.

S 2



bourg. Le Combat fut plus opiniâtre aux deux autres attaques, où les Allemans eurent deux Régimens fort mal menez; enti'autres celui de Jaxheim des Troupes du Cercle de Suabe.

Le Général Vaubonne voyant les Lignes forcées, jetta encore quelque monde dans Fribourg, & fit faire retraite en assez bon ordre jusques sur les hauteurs de la Forêt Noire, qu'il se proposoit d'abord de défendre: mais le Maréchal de Villars s'étant avancé le 21. avec 28. Bataillons & 100. Escadrons, ce Général ne se trouvant pas assez fort, après les Détachemens qu'il avoit faits, pour soutenir l'attaque du Maréchal, trouva plus à propos de se retirer près de Rothweil, pour y rassembler les Troupes dispersées en plusieurs endroits, en attendant du secours du Prince Eugene, qui détacha aussi-tôt six Régimens de Cavalerie & dix Bataillons pour l'aller joindre, lesquels y arrivèrent, comme on a su depuis, quelques jours après.

Cependant le Maréchal de Villars s'étant contenté d'étendre les Contributions dans la Suabe le plus qu'il lui étoit possible, raprocha son Armée du côté de Fribourg, où la Tranchée fut ouverte en même tems devant la Ville

Ville & le Fort de S. Pierre, la Nuit du 30. du mois passé au 1. du Courant. Elle fut poussée dès cette première nuit jusqu'à 18. toises du Chemin couvert & à 120 du Château, & on n'y perdit, dit-on, que 20. ou 30. hommes. La Garnison de Fribourg est, à ce qu'on assure, de 14. Bataillons, & commandée par le Comte d'Oxenstierne. Le Prince Eugene étoit encore dans ses Lignes, où le Maréchal de Besons l'observe avec un Corps de 20. à 30. mille hommes. Les Allemans ont marqué un Camp pour 30. mille hommes entre Willingen & Donerschingen.

V. Quelques lettres de Suisse du milieu du mois dernier, portoient que le Magistrat & la Bourgeoisie de Zurich, s'étoient partages en deux Factions, les uns sous le nom de *Bien intentionnez*, & les autres sous celui de *Patriotes*; mais la Poste suivante nous apprit, que cette dissension avoit été apaisée par la prudence du Magistrat, qui a satisfait à beaucoup de Grièfs, dont le Peuple avoit demandé la réparation.

Les Députez des Lignes Grises, avoient commencé leur Assemblée annuelle dès le 8. du mois passé à Davos



406 *Mercuré Historique* & vos. M. Manning, Envoyé de la Reine de la Grande Bretagne, a pris son Audience de Congé de cette Assemblée, & s'en retourne incessamment en Angleterre par la France.

Les Cantons Catholiques n'ont pas seulement envoyé des Députez en France & en Espagne, mais aussi à Rome, à Turin & en plusieurs autres Cours, pour demander de l'assistance.

*Reflexions sur les Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.*

I. Quelques motifs qu'on puisse nous alléguer, dans cet Article des Nouvelles de Turquie, du nouveau changement de la Porte, on nous permettra de ne pas prendre le change si facilement, & de nous en tenir à ceux dont nous parlâmes dès le mois passé \*, parce qu'ils paroissent en effet le véritable fondement de toute la conduite des Ottomans. On convient que les remontrances des Ministres du Czar au

Grand  
\* Voyez, les Reflexions du Mercuré précédent, pag. 301e

*Politique. Octobre 1713.* 407

Grand Visir, sont les plus judicieuses & les plus équitables du monde: On avouera même si l'on veut, que ce premier Ministre du Sultan, a paru les admettre comme telles; & qu'il a feint en habile homme de se rendre à de si fortes raisons. Mais en bonne foi! Pourra-t'on s'imaginer que le Divan ne se les fût pas déjà dites, avant de s'engager à prendre un parti aussi injuste & aussi difficile que celui de rétablir le Roi Stanislas. Pouvoit-il ignorer, que les Intérêts du Czar, tant qu'il y aura un Roi de Suede au monde, sont inséparables de ceux du Roi Auguste; & que par conséquent il ne le verroit jamais attaquer sans courir à son secours. Voici donc naturellement tout le mystère. Le Roi de Suede & ses Partisans au desespoir, d'avoir été si long-tems balottez par la Porte, & de se voir encore à la fin sacrifiés aux Intérêts de ces Infidèles, voulurent avant de succomber entièrement tenter encore un dernier effort. Le Projet de la Conspiration est confié au Divan: elle paroît si infaillible que la Pologne est déjà regardée comme une Conquête infaillible, si les Turcs veulent prêter la main. On les engage à le faire, par l'espérance

S 4 de



de garder pour eux tout au moins la Podolie. L'Armée Turque se met en marche; les Tartares la joignent; Stanislas & ses Adhérens paroissent à leur tête, le Flambeau, pour ainsi dire, d'une main, & l'épée de l'autre, pour aller porter le fer & le feu jusqu'au cœur de leur misérable Patrie; mais la Conjuration découverte tout à propos à Warsovie, suspend tout d'un coup tous ces grands desseins, ou plutôt les renverse dans un instant. Que fait la Porte pour parer un contre-temps si imprévu? Elle se vange d'abord de la perte de ses nouvelles espérances, en punissant les fausses mesures du Roi Stanislas & du Palatin de Kiovie, par la prison, & en augmentant son mépris pour tout ce qui s'appelle le Parti Suédois. Le Grand Visir écoute alors les raisons des Ministres du Czar & du Roi de Pologne; & l'Armée Ottomane, si on en veut croire ce premier Ministre du Sultan, n'est plus qu'une espèce d'Ambassade, que le Grand Seigneur envoie au Roi de Pologne, pour lui demander la continuation de son amitié, en attendant la Ratification de Sa M. Czarienne. En vérité, les Turcs se moquent de nous, en prétendant nous en im-

imposer si grossièrement. J'en reviens donc à mes conjectures: l'Expedition de ces infidèles n'a manqué que par ce que la Conspiration contre le Roi de Pologne n'a pas eu les succès qu'on en attendoit; & que ce Prince leur a paru en trop bonne posture, pour risquer de perdre en l'attaquant l'avantage du nouveau Traité qu'ils venoient de conclure avec le Czar.

II. & IV. Plus on fait d'attention sur l'état présent l'Allemagne, plus ce vaste & fertile Pais nous paroît digne de compassion. Egalement exposé aux ravages de la Peste & de la Guerre, on n'a que trop lieu de craindre qu'il ne se trouve réduit à la fin à de terribles extrémités. Ce n'est pas qu'on ne soit très-persuadé que l'Empereur & l'Empire ne soient capables de soutenir encore la Guerre assez long-tems contre leurs ennemis, pour les obliger à consentir à des conditions plus raisonnables; mais cela n'empêche pas qu'il ne fût fort à souhaiter que chacun fit de son côté quelques démarches pour achever de rendre la Paix à l'Europe. La France au fonds, toute victorieuse qu'elle paroisse jusqu'ici sur le Rhin, n'a pas moins d'intérêt de la souhaiter

S j      que



que l'Allemagne. Non seulement la continuation de la Guerre ne sauroit que prolonger la misere des Peuples; mais il peut arriver des incidens facheux qui pourroient y mettre le comble. Le danger éminent où sont tous les jours les Armées ennemies de s'infecter l'une & l'autre, par la proximité des Lieux où régné la Contagion, n'est pas à mepriser; puisque ce seroit alors presque un miracle, si cette affreuse maladie ne se communiquoit pas à la France & peut-être à tout le reste de l'Europe.

## NOUVELLES DE FRANCE.

**L**A beauté de l'arrière-saison n'a pas peu contribué à rendre agréable le séjour de Fontainebleau, où la Cour étoit encore le 6. de ce mois. Les Nouvelles de Paris ont eu soin de nous apprendre, en manière de Journal, les choses le plus remarquables qui s'y sont passées depuis le 8. du mois dernier jusqu'à présent. Elles portent que Sa Majesté fit rendre le Pain beni à la Paroisse de Fontainebleau le 8. par l'Abbé d'Antragues  
l'un

l'un de ces 4. Aumoniers, au son des Timbales & des Trompettes. Le 10. le Pere Michel-Ange de Raguze Général des Capucins, qui est venu en France faire la visite de son Ordre, eut Audiance de Sa. Majesté. Il y fut conduit par l'Introducteur des Ambassadeurs, qui alla le prendre aux Mathurins dans les Carosses du Roi & fut reconduit de même. Il fit son discours en Italien & Sa Majesté lui répondit sans interprète. Le Roi parut fort content du Discours de ce Général; mais sa suite ne s'accordoit guère avec la Magnificence & les divertissemens de la Cour. Elle étoit composée d'une douzaine de ses Religieux à grandes Barbes, couverts de leurs Habits gras & mal propres, marchans nuds-pieds; & la plupart d'une figure à faire croire, qu'on les avoit choisis tout exprès pour faire peur au monde.

Le même jour il y eut un plus beau spectacle sur le Canal, le long duquel se fit la Pêche du Cormoran & la Promenade. Le Roi & la Duchesse de Berri étoient chacun en Calèche, & les menoient eux-mêmes, environnez & suivis de plus de 80. Carosses à 6. chevaux, tant des Princes que des

S 6

Minif.



Ministres étrangers. L'Electeur de Baviere, qui loge à Fontainebleau chez le Duc d'Antin, & le Prince Ragozzi, qui a un appartement chez le Comte de Thoulouse, se trouverent à ce divertissement, avec le Prince de Vaudemont, le Duc de Richemont & les Cardinaux de Rohan, & de Polignac; on joua au retour chez la Duchesse de Berri.

Le 11. le Roi alla à la chasse du Cerf & du Sanglier, accompagné des Princes & Princesses & autres personnes de distinction vêtus en habits de Chasse; & au retour il y eut Comédie. Le 17. la Duchesse de Berri voulut aussi rendre le Pain beni à la Paroisse au son des Trompettes & des Timbales: il fut présenté par l'Abbé du Rony son Aumonier, les pains ornez de banderoles, étant portez par 12. Suisses. Il y eut encore ce même jour pêche de Cormoran & Promenade Royale, & ensuite gros jeu chez la même Duchesse. Le 18. il y eut aussi Chasse du Cerf & Comédie. Le 24. le Roi fit encore une grande Chasse du Cerf, où se trouverent l'Electeur de Baviere, & le Prince Ragozzi; le 24. Sa Majesté se Promena sur le Canal ayant le Duc &

& la Duchesse de Berri à ses côtez suivis de plus de cent Carosses.

Le 25. le Nonce du Pape presenta au Roi la Constitution de Rome, contre le Nouveau Testament, dont on a déjà parlé; & Sa Majesté manda aussi tôt le Premier Président & le Procureur Général pour avoir leur avis sur cette Pièce. Le 26. S. A. Electorale de Baviere prit congé du Roi & s'en retourna à Compiegne. Le 27. toute la Cour, les Dames habillées en Amazones, prit encore le Divertissement de la Chasse. Le 1. de ce mois le Cardinal Gualtieri arriva à Fontainebleau & fut au souper de Sa Majesté. Le 2. le Roi prit quelques remedes par précaution; de sorte que le Duc & la Duchesse de Berri furent seuls à la Chasse. Le 3. on eut nouvelle que la Reine d'Espagne étoit accouchée d'un Prince: les Cardinaux Gualtieri, Rohan & Polignac assisterent ce jour-là à la Messe du Roi chantée en Musique; & le 4. le Roi aprit par un Exprès du Maréchal de Villars, l'ouverture de la tranchée devant Fribourg.

Il y a toujours eu table ouverte chez le Duc d'Antin à cause de l'Electeur de Baviere qui y logeoit, &



chez le Comte de Thoulouse pour le Prince Ragozzi. Le Roi a donné 10. milles livres au Duc en considération de la depense qu'il a faite en cette occasion. On a joué si gros jeu quelquesfois chez la Duchesse de Berri, que le même Duc d'Antin y gagua une fois 10. mille Pistoles dans une seule main, & un Capitaine de Vaisseau 16. mille autres dans une seule reprise.

II. Ce seroit peu que la Paix avec la meilleure partie de l'Europe, & les bons succès en Allemagne causaissent tant de joye & de magnificence à la Cour, pendant que les Provinces continueroient de gémir sous le faix des charges qui lui ont été imposées pendant la Guerre. Ainsi on commence à faire espérer au Peuple dans peu, quelque soulagement. On parle non seulement d'une diminution de Tailles; mais on doit commencer par l'abolition de l'entrée des Bœufs de 3. livres par Pièce, de l'entrée du vin de 4. sous par Barque, & du Sel de 3. livres, par Minot. On vient de publier outre cela un Arrêt du Conseil d'Etat qui régle la diminution des espèces pour l'année prochaine, dont voici le contenu.

Le

**L**E Roi s'étant fait représenter en son Conseil, les Edits des mois d'Avril & May 1709., Déclarations & Arrêts rendus en conséquence, concernant la Fabrication des nouvelles Espèces; le prix des anciennes, ainsi que des Matières d'Or & d'Argent: Sa Majesté ayant considéré que les motifs qui l'ont engagé à augmenter pendant la Guerre le prix desdites Espèces & Matières, cessent aujourd'hui, par la Paix qui vient d'être conclue entre S. M. & la plus grande partie des Princes & Etats de l'Europe; & que pour le bien du Commerce & l'avantage de ses Sujets, il est absolument nécessaire de remettre lesdites Espèces, le plutôt qu'il sera possible, sur un pied proportionné à celui pour lequel elles ont cours dans les Païs Etrangers: Elle a crû qu'il étoit tems de commencer à les rapprocher de leur juste valeur, & de marquer dès à présent le prix auquel elles doivent être réduites; mais pour rendre les diminutions plus insensibles, S. M. a jugé à propos de les partager, & de mettre par là ses Sujets en état d'en éviter la perte en faisant, dans les differens intervalles, des emplois convenables à leurs intérêts ou à leur Commerce. Ouï le rapport du Sieur Desmarestz, Conseiller ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur Général des Finances:

P R E.



## PREMIERE DIMINUTION.

Sa Majesté en son Conseil a ordonné & ordonne qu'au premier Decembre prochain, les Loüis d'Or & d'Argent fabriquez en exécution des Edits des mois d'Avril & May 1709. seront & demeureront réduits, & n'auront plus cours dans le Commerce; savoir les Loüis d'Or, que pour 19. livres 10. sols; les doubles & demis à proportion; les Loüis d'Argent ou Ecus, que pour 4. liv. 17. sols 6. deniers; les demis, quarts, dixièmes & vingtièmes à proportion.

II. Qu'à commencer du premier Février 1714., les mêmes Espèces, seront pareillement réduites, & n'auront plus cours; savoir les Loüis d'Or que pour 19. livres; les doubles & demis à proportion; & les Loüis d'Argent ou Ecus pour 4. livres 15. sols; les demis, quarts, dixièmes & vingtièmes à proportion.

III. Qu'à commencer du premier Avril suivant, lesdites Espèces seront réduites; savoir les Loüis d'Or à 18. liv. 10. sols; les doubles & demis à proportion; & les Ecus à 4. livres 12. sols 6. deniers; les demis, quarts, dixièmes & vingtièmes à proportion.

IV. Qu'à commencer au premier Juin 1714., lesdites Espèces seront réduites; savoir les Loüis d'Or à 18. livres; les doubles & demis à proportion; les Ecus à 4. livres 10. sols; les demis, quarts, dixièmes & vingtièmes à proportion.

Les Pièces de 30. deniers à 24. deniers; les sols ou douzains à 15. deniers au lieu de

18.

18. deniers; & que les pièces de 15. deniers fabriquées dans la Monoye de Mets, pour avoir cours dans l'étendue des trois Evêchez & Pais en dépendans, n'y seront plus reçues, à commencer dudit jour premier Juin 1714. que pour 12. deniers.

V. Qu'à commencer au premier Septembre 1714., lesdites Espèces seront encore réduites; savoir les Loüis d'Or à 17. liv.; les doubles & demis à proportion; les Ecus à 4. liv. 5. sols; les demis, quarts, dixièmes & vingtièmes à proportion.

VI. Qu'au premier Decembre de la même année 1714., lesdites Espèces seront encore réduites; savoir les Loüis d'Or à 16. livres; les doubles & demis à proportion; les Ecus à 4. liv.; les demis, quarts, dixièmes & vingtièmes à proportion.

VII. Qu'au premier Mars 1715., lesdites Espèces seront réduites; savoir les Loüis d'Or à 15. livres; les doubles & demis, quarts, dixièmes & vingtièmes à proportion.

VIII. Et qu'à commencer du premier Juin de ladite année 1715., lesdites Espèces seront & demeureront réduites & n'auront plus cours dans le Commerce; savoir les Loüis d'Or que sur le pied de 14. liv.; les doubles & demis à proportion; & les Ecus sur le pied de 3. livres 10. sols; les demis, quarts, dixièmes & vingtièmes à proportion.

Et à l'égard des anciennes Espèces, Vais-  
selles



*selles & Matières d'Or d'Argent: Or-*  
*donne Sa Majesté que le prix continuera*  
*d'en être payé dans les Monnoyes ou par*  
*les Changeurs, sur le pied fixe par les der-*  
*niers Arrêts & Tarifs; & ce jusqu'au*  
*premier Juin 1714., que la valeur en se-*  
*ra reduire à proportion de la diminution*  
*des nouvelles Espèces, suivant les Tarifs*  
*ou évaluations qui en seront arrêtez, par*  
*les Cours des Monnoyes, ainsi qu'il sera*  
*par Sa Majesté ordonné; le tout sans pré-*  
*judice aux Arrêts & Réglemens qui ont*  
*défendu le cours & l'exposition desdites*  
*anciennes Espèces, & ordonne la confisca-*  
*tion d'icelles, lesquels Sa Majesté veut*  
*& entend être exécutez selon leur forme*  
*& teneur.*

*Enjoint Sa Majesté aux Officiers des*  
*Cours des Monnoyes, &c. Fait au Conseil*  
*d'Etat du Roi, tenu à Fontainebleau le 30.*  
*Septembre 1713. Collationné.*

*Signé, RANCHIN.*

Il a paru encore un nouvel Arrêt  
 par lequel la Morue seche & l'huile  
 de la pêche des sujets de Sa Majesté  
 dans l'Isle Royale, ci-devant du  
 Cap Breton, seront exemptes pen-  
 dant 10. ans, à commencer du 1.  
 Janvier 1714. de tous les Droits des  
 5. grosses Fermes.

III. On écrit du Dauphiné qu'il y  
 est

est arrivé une Troupe d'Ingenieurs  
 pour faire travailler à de Nouvelles  
 Fortifications à Mont-Dauphin, à  
 Briançon & dans les Gorges des Mon-  
 tagnes. On a reformé plusieurs Com-  
 pagnies Franches qui ont servi dans  
 ce Pais-là, dont les Capitaines ont  
 été conservez à la Paye de 20. livres  
 par mois sans rendre aucun service.  
 On parloit de réunir au Parlement de  
 Grenoble la Principauté d'Orange &  
 la Vallée de Barcelonette, pour l'in-  
 demniser du petit Pais cédé au Duc  
 de Savoye.

IV. On a publié en dernier lieu à  
 Paris, que le Chevalier de S. George,  
 faisoit ouvertement profession de la  
 Religion Anglicane. Le Roi a nom-  
 mé l'Abbé Mornay à l'Ambassade de  
 Portugal. S. M. a fait présent à M.  
 Menager de dix mille livres, outre le  
 remboursement des 200. mille qui lui  
 ont été accordées pour l'Ambassade  
 d'Utrecht. On a conduit de Por-  
 t-Louis à la Monnoye trois millions de  
 lingots d'argent & de Pièces de Huit,  
 pour y être converties en Espèces. Il  
 est arrivé à Rouën, pour le compte de  
 M. Crozat, un Vaisseau dont la char-  
 ge est estimée six millions.

M. Claude le Doux, Conseiller de  
 la



la Grand' Chambre de Parlement, mourut à Paris le 4. du mois passé. Le Pere Seraphim, Capucin & Prédicateur ordinaire du Roi, âgé de 80. ans, décéda le 10. dans la même Ville. Messire Victor de Meliant, ancien Evêque d'Aleth, mourut aussi à Paris le 23. du même mois.

### *Reflexions sur les Nouvelles de France.*

**Q**Uoi que la France soit, sans contredit, l'endroit de l'Europe où cette longue Guerre a été le plus à charge au Peuple, on ne voit pas que la Paix lui ait apporté jusqu'ici le moindre soulagement. Les Etrangers qui vont à Fontainebleau, ne savent presque ce qu'ils doivent le plus admirer de la grandeur & de la magnificence de la Cour, ou du mauvais état où ils voyent le Peuple en traversant de si fertiles Provinces. C'est à la vérité à la continuation inépuisée de la Guerre avec l'Empire, selon toutes les apparences, qu'on doit attribuer la principale Cause de ce retardement; puis qu'on voit que malgré cet incident imprévu, la Cour ne

laisse

laisse pas de prendre des mesures pour soulager la misère du Peuple. Cependant il n'est que trop certain, que si la résolution en est bien prise, on en doit tirer de fortes conjectures de la proximité d'une Paix générale: car enfin, la Guerre avec l'Allemagne coûte à la France de compte fait presque un tiers plus que celle de Flandres; & la prudence ne permettroit pas qu'on coupât, ou qu'on affoiblît les Sources qui doivent fournir à tant de dépense, si on ne regardoit cette Guerre comme fort proche de sa fin.

L'augmentation excessive des Dépenses a fait depuis plusieurs années tant de tort aux Particuliers, & porté un si grand préjudice au Commerce en général, qu'il n'est pas surprenant qu'on songe à remédier à un si grand mal; mais la cure d'une si grande maladie se doit ménager avec beaucoup de prudence afin de ne pas donner au Corps de l'Etat de trop violentes secousses. Sa maladie, en cette occasion, pourroit être comparée à celles du Corps humain, où la Médecine demande qu'on en vienne à plusieurs opérations douloureuses ou à des Saignées souvent répétées. Non seulement on ne doit procéder que de tems

en



en tems & par degrez à ces sortes d'opérations ; mais on ne doit pas même commencer une cure si dangereuse, que ce Corps n'y ait été bien préparé, & ne soit libre de toute autre maladie, de crainte que des maux compliquez ne la rendent plus difficile, ou ne mettent le Malade hors d'état d'en revenir.

La Cour de France, dans l'Arrêt qui règle la diminution des Espèces, semble avoir pris toutes les précautions nécessaires pour éviter cet inconvenient, en la divisant en plusieurs termes. Il ne manque plus, pour en faciliter l'exécution, qu'un bon expédient pour conclure dans peu une bonne Paix avec l'Empire : ce doit être assurément là l'Ouvrage le plus digne de la grandeur du Roi de France ; & l'objet des souhaits de toute l'Europe.

## NOUVELLES DE LA GRAND' BRETA- GNE.

**L**Es Elections pour le prochain Parlement vont leur train, & sont déjà fort avancées ; & le Parti dominant ou plutôt celui de la Cour, triomphe dans toutes les occasions.

Celle

Celle des Membres pour la Comté de Middelfex, se fit à Breadfort le 11. du mois passé avec beaucoup d'éclat, en faveur de Messieurs Bertie & Smitson, qui s'étoient rendus à l'Election à la tête d'une nombreuse Cavalcade, au son des Trompettes & des Timballes ; & tous les Electeurs se retirèrent avec du verd au Chapeau, qui est la marque du Parti de la Cour. Celui des Whigs paroît languissant en comparaison du premier ; cependant le Général Cadogan, qui arriva le 19. du mois passé à Londres, & qui fut saluer la Reine à son arrivée, avoit été élu depuis peu Membre pour le Bourg de Woodstok, mais le Général Stanhope n'a pas réüssi à Cockermouth, où Messieurs Musgrave & Lechmere ont été élus ; & on ne fait pas encore si ce premier le sera en quelque autre endroit. La Populace de Bristol a pillé la Maison d'un nommé M. Goddard, à cause qu'il avoit reçu chez lui ceux qui avoient voté pour M. Day du Parti des Whigs, contre lesquels la même Populace s'étoit soulevée. Enfin, quoi que l'Election des Membres du Parlement pour la Ville de Londres, ne se doive faire que le 23. de ce mois, plus de 1500. du Parti des Toris



Tous s'assemblerent dès le 3. & résolurent de donner leurs voix en faveur des Chevaliers Guillaume Withers, Richard Hoare, George Newland & Jean Cas, qui étoient Membres du dernier Parlement. Les Whigs se sont aussi assemblez de leur côté & ont résolu d'élire le Chevalier Pierre King & Messieurs Thomas Scaven, Jean Ward & Robert Heysham; mais on doute qu'ils gardent la supériorité des Voix.

II. La Cour est encore à Windsor, où tous les Ministres se rendirent le 24. du mois passé pour assister à un grand Conseil de Cabinet. Ils y restèrent jusqu'au 28. & il y eut plusieurs Divertissemens & entre autres quelques parties de Chasse pendant leur séjour en ces quartiers-là. Le Duc d'Aumont avoit pris son Audience de Congé de la Reine dès le 10. du mois passé pour s'en retourner en France; cependant Son Excellence n'étoit pas encore partie de Londres le 6. du courant. La Reine a fait présent à ce Duc de son Portrait, surmonté d'une Couronne, le tout enrichi de Pierres, de la valeur d'environ dix mille livres sterling. On dit, que le Roi de France a fait aussi remettre

tre 10. mille livres sterling au Marquis de Powis, pour indemniser ce Seigneur de l'incendie de sa Maison & de ses Meubles, arrivé pendant que le Duc d'Aumont y étoit logé. Ce Duc a été remercier la Reine de son présent, & se divertit à la Campagne, en attendant son départ.

III. La Reine a disposé depuis le mois dernier de plusieurs Charges considérables. S. M. a nommé le Comte de Seafeld, Grand Chancelier d'Ecosse, & le Comte de la Marr, troisième Secrétaire d'Etat de la Grande Bretagne, à la place du feu Duc de Queensbury; & ce Comte aura aussi son même Département, savoir la Moscovie, la Pologne, la Suède, le Danemarck & l'Ecosse. M. Pringle, Garde du Sceau Privé d'Ecosse, perd son Emploi par la nomination de ce Comte.

Le Duc de Shrewsbury, sera Viceroy d'Irlande, & le Duc d'Ormond sera fait Grand Maître de l'Artillerie. On dit, que le Comte de Peterborough doit être fait aussi Duc de Monmouth.

Le Lord Harlei, Fils du Grand Trésorier, dont le Mariage ne se fit que le 11. du passé, étant allé saluer la Reine à Windsor avec son Epouse,

Tome LV.

T

Sa



Sa Majesté lui a conféré le Titre de Duc de Newcastle, qu'avait eu son Beau-Pere. Le Lord Trésorier a reçu des complimens de toute la Cour sur ce Mariage & sur cette nouvelle Dignité, dont la Reine vient d'honorer sa Famille.

IV. Les esprits paroissent toujours fort échauffez en Ecosse. Tous les Pairs qui prétendent avoir part à l'Élection, fixée au 19. de ce mois, des 16. Pairs Ecossois, qui doivent prendre Séance au Parlement de la Grande Bretagne, sont partis pour Edimbourg. Les Habitans de cette même Ville avoient élu unanimement dès le 21. du mois passé le Sieur Lockhart de Cornwath pour les représenter au Parlement prochain. On signa une Requête dans cette Assemblée pour être présentée à la Chambre des Communes lors que le Parlement sera assemblé, par laquelle on demande la permission de porter un Bill pour dissoudre le Traité d'Union. Plusieurs de ceux qui avoient signé cette Requête se rendirent ensuite dans l'enelos où se tenoit autrefois le Parlement d'Ecosse, & là, près de la Statue du Roi Charles, II. ils burent à la santé de la Reine, à la dissolution de l'Union & à tous les bons

bons Ecoïlois. Ils furent de là boire les mêmes Santez à la Croix du Marché, aux acclamations du Peuple, & se retirèrent après cela chez eux sans faire le moindre desordre.

Cet entêtement pour rompre le Traité d'Union n'est presque pas croiable, & on n'ose pas même rapporter tout ce qu'on écrit d'Ecosse là-dessus; jusques-là que quelques avis d'Edimbourg portent, „ que les Marchands „ Ecossois ont fait représenter au Roi „ de France les Grieffs qu'ils souffrent „ du côté d'Angleterre depuis l'Union des deux Royaumes; priant „ S. M. T. C. qu'en conséquence „ de l'ancienne amitié qui a toujours „ régné entre la France & l'Ecosse, il „ lui plaise les prendre sous sa Protection. On dit bien plus, car on ajoute, que le Roi de France avoit répondu fort favorablement à cette Requête, qu'on prétend lui avoir été présentée par M. Arshburnet, Consul des Marchands Ecossois à Rouën, & Frere du premier Médecin de la Reine, qui auroit ménagé tout cela. Quoi qu'il en soit, la Nouvelle paroît si importante à tous égards qu'elle mérite bien une bonne confirmation.

Nous parlâmes en passant dès le  
T 2 mois



mois dernier, d'un Avertissement ou  
*Avis nécessaire de l'Assemblée Générale*  
*des Eglises d'Ecosse*, publié à Edim-  
 bourg le 30. Août, il contient en sub-  
 stance. „ Que les Ministres & les  
 „ Anciens assembléz en vertu de la  
 „ Commission de l'Assemblée géné-  
 „ rale de l'Eglise d'Ecosse, conside-  
 „ rant les efforts continuels des En-  
 „ nemis de nôtre Religion pour la dé-  
 „ truire dans la Grande-Bretagne &  
 „ en Irlande, nonobstant les Loix  
 „ Pénales qui sont en vigueur contre  
 „ eux, & les Proclamations de S. M.:  
 „ Considerant d'ailleurs les attentats  
 „ des autres Ennemis de la Consti-  
 „ tution présente du Gouvernement  
 „ dans l'Eglise & dans l'Etat, qui par-  
 „ lent ouvertement en faveur du Pré-  
 „ tendant à la Couronne; ils jugent  
 „ qu'il est de leur devoir & de leur  
 „ zèle, en conséquence du dépôt qui  
 „ leur a été commis par la dernière  
 „ Assemblée générale, de donner cet  
 „ Avis du danger éminent dont ces  
 „ pratiques pernicieuses menacent  
 „ non seulement nôtre Religion, mais  
 „ aussi nos Droits Civils & nos Li-  
 „ bertez.  
 „ C'est pour quoi ils exhortent tous  
 „ ceux qui aiment leur Patrie, à pren-  
 „ dre

„ dre bien garde de ne pas se laisser  
 „ séduire par les subtilitez & artifices  
 „ d'un Parti, dont les desseins tendent  
 „ manifestement à nous mettre sous  
 „ le Joug dudit Prétendant, & à nous  
 „ priver par là des précieux avanta-  
 „ ges qui ont été procurez si miracu-  
 „ leusement par la dernière glorieu-  
 „ se Révolution. Ils prient aussi de  
 „ remarquer, que plusieurs de ceux  
 „ qui sont mal-intentionnez pour le  
 „ Gouvernement de S. M., se cou-  
 „ vrant d'un faux zèle, embrassent  
 „ & tâchent d'établir les Cérémonies  
 „ & la Liturgie de l'Eglise Anglicane:  
 „ ne: Joug que la Nation Ecoissoise  
 „ n'a jamais subi, pas même dans  
 „ les Temps où regnoit l'Episcopat.  
 „ Mais que quoi que le Parti Jaco-  
 „ bite défende ce Culte avec tant d'ar-  
 „ deur, pour en imposer à l'Eglise  
 „ Anglicane, pour gagner ses bon-  
 „ nes graces, & pour se fortifier sous  
 „ sa Protection, leur zèle pour le Pré-  
 „ tendant est tel; qu'ordinairement  
 „ ils omettent les Prières qui sont dans  
 „ cette Liturgie pour la Reine Anne  
 „ & la Princesse Sophie, à laquelle  
 „ est substituée la Succession de la  
 „ Couronne, qu'ils regardent, après  
 „ Dieu, comme la plus grande sûre-  
 „ T 3 „ té



„ té non seulement de la Religion  
 „ dans ces Royaumes, mais aussi des  
 „ Eglises Réformées dans les Pais  
 „ étrangers, à la conservation des-  
 „ quelles tous les bons Protestans sont  
 „ interressez. Que de plus, ce Parti  
 „ a accoutumé de faire beaucoup de  
 „ bruit de la persécution qu'il prétend  
 „ avoir soufferte, au sujet de l'Epis-  
 „ copat; ce qui est un autre artifice  
 „ pour se procurer la faveur de ceux  
 „ de la protection desquels ils abu-  
 „ sent, afin de faire réussir leurs des-  
 „ seins contre l'Etablissement fait au  
 „ tems de la Révolution.

„ Qu'outre cela, pour diminuer  
 „ la juste aversion que les Peuples ont  
 „ conçûe contre le Prétendant, & les  
 „ engager dans ses Intérêts, on infi-  
 „ nue adroitement, que s'il étoit éle-  
 „ vé au Trône, il procureroit la dis-  
 „ solution de l'Union: Surquoi on  
 „ prie de considérer, que quels que  
 „ soient les inconveniens & les suites  
 „ fâcheuses de l'Union, par rapport  
 „ aux Intérêts Civils, & aux Grieffs  
 „ que l'Eglise d'Ecosse souffre par cet-  
 „ te Union, c'est pourtant une illu-  
 „ sion très-grossière, & une amorce  
 „ à laquelle il n'y a que les plus sim-  
 „ ples & les plus crédules qui puissent

„ se

„ se laisser prendre, que de s'atten-  
 „ dre que le Prétendant apportera du  
 „ remède à ces Grieffs; & que suppo-  
 „ sé, contre toute apparence, que le  
 „ Prétendant, s'il étoit élevé au Trô-  
 „ ne, rompit l'Union, ce ne seroit  
 „ qu'une recompense très-médiocre  
 „ pour cette terrible foule de maux  
 „ qu'entraîne un Gouvernement Ar-  
 „ bitraire, avec les maximes dont il  
 „ a été imbu, lesquels seroient iné-  
 „ vitables s'il avoit l'autorité Souve-  
 „ raine.

„ Que le Parti Jacobite se sert d'un  
 „ autre artifice pour en imposer aux  
 „ Protestans, qui est d'avancer avec  
 „ confiance que le Prétendant s'est  
 „ fait Protestant: Mais que cet arti-  
 „ fice grossier de sauroit surprendre  
 „ ceux qui font réflexion, que le Pa-  
 „ pe ne fait pas difficulté de permet-  
 „ tre la profession extérieure de la Re-  
 „ ligion Protestante & de dispenser des  
 „ Sermons les plus solennels, pour  
 „ faire réussir le dessein d'extirper la  
 „ Religion Protestante, auquel tous  
 „ ceux de sa Communion sont obli-  
 „ gez de concourir par leurs ma-  
 „ ximes, sous peine de damnation  
 „ éternelle; & qu'ainsi, un Prince  
 „ qui est Papiste dans le cœur, peut

T 4

„ d'au-



„ d'autant plus sûrement & aisément  
 „ détruire nôtre Religion & nôtre Li-  
 „ berté, que ses desseins sont cou-  
 „ verts du masque de la Religion Pro-  
 „ testante, &c.

V. Le retardement de la démolition de Dunkerque, a continué de donner de l'occupation aux Auteurs des Imprimez qu'on nomme le *Gardien* & l'*Examineur*. L'Auteur de ce second Ecrit, donna vers le milieu du mois passé la suite de ce qu'il avan-ça il y a quelques Semaines, & qu'on a pû voir dans le dernier Journal \*: Cette Pièce est intitulée, *Raisons touchant la prompte démolition de Dunkerque, &c.* On s'y étend fort, sur les avantages que retireroit la Nation Britannique, si Dunkerque restoit sans être démolie. Sur quoi il parut une Réponse à cet Ecrit, sous le titre de *Dunkerque ou Douvres, &c.* dans laquelle on donne plusieurs raisons pour faire voir la nécessité de cette démolition, & que c'est l'honneur de la Reine, l'avantage de la Nation, & le Bien de toute l'Europe que toutes les Fortifications de cette Place soient entièrement razées. Enfin, le même Auteur du *Gardien*, publia encore le

3.

\* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 226.

3. de ce mois, une autre Brochure assez étendue, intitulée: *L'importance de Dunkerque examinée pour la justification du Gardien du 7. Août V. St., dans une Lettre écrite au Baillif de la Communauté de Stockbridge.* Il y a apparence que ce Combat d'Ecrivains qui fait la matière des Entretiens publics finira dans peu; puis qu'on assure, que les Commissaires qui doivent assister à la démolition de Dunkerque, sont partis.

On a publié là-dessus une Nouvelle assez extraordinaire, & à laquelle on ne fera pas mal de ne pas ajoûter foi avant qu'elle soit confirmée. On prétend donc, „ que la Cour a fait  
 „ proposer aux Etats Généraux des  
 „ Provinces-Unies de retirer la Gar-  
 „ nison qu'ils ont à Ostende, en con-  
 „ sidération de la démolition de Dun-  
 „ kerque; & que L. H. P. ont répon-  
 „ du qu'Ostende appartenant à l'Empe-  
 „ reur, ils remettroient cette Place  
 „ entre les mains de Sa Majesté Impe-  
 „ riale, lors que les Anglois lui ren-  
 „ droient Gand, Bruges & Nieuport.

VI. Outre les Charges, dont on a parlé, le Lord Lansdown, a été nommé Gouverneur des Barbades, à la place de M. Robert Lowther, qui a été

T 5 rap-



434 *Mercuré Historique* &  
rappelé. Le Lord Keisley, a été  
fait Gouverneur du Château de Dam-  
barton en Ecosse, à la place du Comte  
d'Inlay, Frere du Duc d'Argile.

La Reine a fait expédier à M. Prior,  
son Plénipotentiaite en France, une  
Commission en vertu de laquelle Sa  
Majesté le nomme Arbitre de sa part,  
pour régler les Différens entre le Duc  
de Savoye & le Prince de Monaco, au  
sujet de Menton & de Roccabruna,  
deux Fiefs situez en Italie, conformé-  
ment au IX. Article du Traité de  
Paix entre Sa Majesté Très-Chrétien-  
ne & Son Altesse Royale.

VII. On a appris que les Régimens  
de Pecoth & de Newston, nouvelle-  
ment venus de Dunkerque, avoient  
été cassez en arrivant. On paya vers  
le milieu du mois passé six mois de de-  
mi-paye aux Officiers réformez. On  
a compté les sommes nécessaires pour  
le payement des Invalides; mais on  
dit toujours qu'on en veut casser au  
moins 400. Comme les Soufcrip-  
tions pour le prêt de 500. mille l. st.  
ont été remplies, & qu'elles sont mê-  
me en partie payées, la Cour a donné  
les Ordres de payer les Equipages de  
12. Vaisseaux qui sont à Chattam, &  
de 5. autres qui sont à Plimouth.

VIII.

*Politique. Octobre 1713.* 435

VIII. Le Plan de la Loterie de 500.  
mille l. st. pour le payement de la Liste  
Civile, dont on parla le mois passé, a  
été changé. Les Billets seront, com-  
me on dit alors, de 10. l. st. mais il y  
aura deux gros Lots de 10000. l. st.  
chaenn, 1 de 5000., 1 de 4000., &  
1. de 2000. Les Billets blancs porte-  
ront 4. pour Cent, ainsi qu'on dit  
alors; mais il est à remarquer, que  
comme les Souscriptions au Prêt\* de  
300. mille l. st. sur 400. mille en Ac-  
tions de la Compagnie de la Mer du  
Sud, se remplissoient lentement, &  
qu'il n'y en avoit pas plus de 70. mille  
de souscrit, le Lord Grand Tresorier  
avoit déclaré, que ceux qui soufcri-  
roient à ce Prêt, seroient préférez; de  
sorte que ceux qui auroient souscrit  
100. l. st. au Prêt, seroient en droit  
de mettre 10. Billets à la Loterie, &  
ainsi à proportion. Cet expédient eut  
un tel succès que non seulement le  
Prêt fut rempli dès le lendemain;  
mais que les Teneurs de Livres  
voyant l'empressement qu'il y avoit à  
soufcrire, en donnerent avis au Lord  
Grand Tresorier, qui envoya un Or-  
dre pour continuer de recevoir des  
Souscriptions jusqu'à la concurrence  
V 6 de

\* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 329.



de 200. mille autres l. st. de forte que par ce moyen on leverá un million sterling. Quoi que les Billets de cette Loterie soient d'un bas intérêt, en comparaison de ceux des précédentes, ils ne laissent pas d'être fort recherchés, & on ne les vent pas à moins d'une livre sterling de profit.

IX. La Banque d'Angleterre, dont les Actions sont toujours fort hautes, tint une Assemblée générale le 28. du mois passé, dans laquelle il fut résolu de faire un Devident de 4. pour Cent en faveur des Intéressés, qui sera payé le 30. Octobre prochain.

Le Lord Grand Tresorier, comme Gouverneur de la Compagnie de la Mer du Sud, fait équiper en diligence 12. Vaisseaux, pour les envoyer sur la Côte de Guinée faire le Commerce des Negres & les transporter, selon le Traité d'*Assiento*, dans les Colonies Espagnoles de l'Amérique.

La Compagnie des Indes Orientales commença le 3. de ce mois la Vente de ses Marchandises sur un fort bon pié. Cette Compagnie fait charger toutes sortes de Marchandises sur six de ses Vaisseaux, qui sont le S. George, l'Aurengzebe, le Chattam, l'Arabella, l'Elter, le Desbowery, & le Tistle-

Tistleworth. qui doivent en fort peu de tems être prêts pour faire Voile aux Indes.

X. Le Baron de Schutz, Envoyé du Duc de Brunswick-Lunebourg, arriva à Londres vers la fin du mois passé; & l'Envoyé du Grand Duc de Toscane, qui avoit pris son Audience de Congé depuis quelque tems, étoit sur son départ pour retourner à Florence. La Reine a envoyé à Portsmouth un Présent de très belles Etoffes d'Or & d'Argent pour le Roi de Maroc, qui doit être mis entre les mains du Capitaine d'un Vaisseau de Guerre, qui va en Affrique, pour renouveler la Trêve avec ce Prince.

Le Marquis de Miremont, alla saluer la Reine à Windsor il y a quelques Semaines, & rendit compte à Sa M. de ce qu'il avoit fait à Utrecht. Il remercia ensuite la Reine de ce qu'Elle avoit eu la bonté de faire élargir les 136. Protestans qui étoient aux Galeres de France; & pria S. M. d'employer encore ses bons offices pour la delivrance des 185. autres qui y sont encore: sur quoi S. M. lui en demanda la Liste.

Le Marquis de Rohegude, ayant eu aussi depuis occasion de remercier la



Reine sur le même sujet, & de faire la même demande à S. M., en lui présentant une Lettre des États Généraux & de la Princesse Sophie, avec une Liste des Galériens Protestans ; cette Princesse parut touchée de ce qu'ils n'avoient pas été tous relâchez. L'Archevêque d'York ayant ensuite appuyé ce Marquis dans ses sollicitations, le Secrétaire du Duc d'Aumont, a demandé une Liste de ces pauvres Gens, ce qui fait qu'on ne désespère pas encore de leur délivrance.

La Cour a, dit-on, formé le dessein de rebâtir le Palais de Whitehal, qui fut brûlé il y a 18. ou 19. ans, & est resté ruiné depuis ce tems-là. C'est le Lord Bingley, ci-devant Chancelier de l'Echiquier, qui entend l'Architecture, qui en a fait le Dessein, & qui fait, dit-on, travailler à un Modèle pour le faire voir à la Reine.

Les Vols sont toujours fort fréquens autour de Londres, quoi qu'on ait exécuté plusieurs Voleurs ; & 3. Carosses venant de Hamsted, en furent encore volez le 7. de ce mois. Quelques prisonniers de Newgate entreprirent il y a quelques jours de forcer leur Prison, en assommant un de leurs Gardes ; mais les autres Gardes étant ve-

nus

nus au secours avec quelques Bourgeois, un des prisonniers qui vouloit se sauver fut tué & un autre blessé, & les autres furent renfermez.

### *Reflexions sur les Nouvelles de la Grande-Bretagne.*

I. **L**Es Elections des Membres du prochain Parlement sont assez avancées, pour qu'on ne puisse douter, que le Parti dominant ne l'emporte de beaucoup dans toutes les délibérations. Les Whigs se plaignent que tout ne se passe pas à cet égard avec la fidélité requise, lors qu'il s'agit de recevoir ou de compter les Suffrages. Cela produit, dit-on, bien des contestations, qu'on s'attend bien ne devoir pas se décider en faveur de ces derniers au prochain Parlement. Dans le fond, qu'y a-t'il de si extraordinaire dans ce procédé ? N'en usoit-on pas de même, quand le Parti des Whigs étoit celui de la Cour. Peut-être vaut-il mieux présentement, eu égard à l'état où se trouvent les affaires, que les choses aillent ainsi ; puis que l'égalité de Voix entre les Partis, ne produiroit que des contestations capables de dégé-



dégénérer à la fin dans une division formelle, toujours dangereuse pour quelque Etat que ce soit.

IV. Peut-être n'est-on pas entièrement à couvert de ce danger du côté de l'Ecosse, où tous les esprits sont furieusement révoltez contre l'Union, dont ils sollicitent la dissolution à cors & à cris. Cependant la Cour a tant d'intérêt qu'elle subsiste, qu'elle ne doit rien négliger pour en venir à bout. Cette Union la delivre non seulement des mortifications qu'elle pourroit s'attendre d'essuyer de tems en tems des Parlemens d'Ecosse; mais elle lui donne un grand ascendant sur les Parlemens de la Grande Bretagne. Celui qui vient de finir il n'y a pas encore long tems, a fait voir que la Cour peut compter sur 16. Suffrages dans la Chambre des Seigneurs, par le moyen d'un pareil nombre de Pairs Ecossois qui y prennent Séance, en vertu de l'Union; & l'on peut bien s'imaginer, qu'il ne lui sera jamais difficile d'attacher à ses intérêts le petit nombre de la même Nation, qui sont choisis en Ecosse pour Membres des Communes. On fait assez que les Ecossois ne sont pas communément riches, & que ceux-ci sont néanmoins obligés de faire

faire de grandes dépenses pour venir à Londres, & y subsister pendant les Séances du Parlement.

V. Quelque bruit que fasse à Londres le retardement de la démolition de Dunkerque, on ne peut pas s'imaginer que la Reine & son Conseil ayent jamais eu d'autres vûes à cet égard, que l'exécution du dernier Traité de Paix. Ceux qui ont écrit avec tant de zèle pour la conservation des Fortifications de cette Place, l'ont fait apparemment sans ordre, & dans la seule vûe de faire plaisir à la France, à laquelle ils n'ont paru jusques ici que trop dévouiez; mais ils ont assez éprouvé que leurs Ecrits n'étoient nullement du goût de la Nation en général. Supposé cependant que la Cour eût eu du penchant à laisser Dunkerque sans le démolir, il y auroit encore lieu de douter qu'elle eût osé l'entreprendre. C'est une chose assez connue en Angleterre, que tous les Toris ne sont pas dans les mêmes sentimens à l'égard de la France; témoin le Bil touchant le VIII. & le IX. Article du Traité de Commerce. Ce certain nombre, qui n'est pas le plus grand, & qu'on nomme à Londres, les *Toris François*, pour les distinguer de ceux qui



qui veulent être designez par le Nom de *Bons Patriotes*, n'est pas non plus le plus puissant; & l'on fait assez que ces derniers ne verroient pas épargner Dunkerque de meilleur œil, que ne feroient les Whigs.

## NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL, ET DES PAIS-BAS.

**L**A Reine, suivant les dernières Lettres de Madrid, après une grossesse assez incommode, a couché heureusement d'un Prince le 23. du mois passé, auquel on a donné le Nom de l'Infant Don Ferdinand.

Le Roi adressa vers la fin du mois d'Août un Decret à tous les Conseils, leur enjoignant de demander chacun dans son District un Don Gratuit à tous les Sujets du Royaume, sans épargner les Ecclesiastiques, pour aider à S. M. a soutenir les fraix de l'Armement qu'elle est obligée de faire pour reduire les Catalans Rebelles. Le President de Castille & les autres Presidents, suivant ce Decret & pour donner bon exemple, se taxerent à 8.

pi-

pistoles, les Conseillers à 4. & les moindres charges à 2. Les autres Sujets chacun selon son état, & à proportion de ses moyens devoient aussi se cotiser. Mais vers le milieu du mois passé, il sortit un nouveau Decret en vertu duquel chaque Menage d'une petite Ville, Bourgade, ou Village est taxé à dix Reales. Ce Decret ne s'étend pas à la Verité jusqu'aux Capitales, & aux principales Villes du Royaume & de ses Provinces, lesquelles s'aquiteront selon leur volonté de ce Don gratuit: mais on fait état que les Habitans de ces grandes Villes ne voudront pas moins donner que ceux des moindres endroits. On a aussi dépêché les Lettres Circulaires à toutes les Eglises, Communautés & Chefs du Clergé, pour exhorter tous les Ecclesiastiques à contribuer avec les Laïques à avancer le repos commun de toute la Monarchie; & on espère tirer de ces secours des sommes très considerables. En attendant on a délivré, non seulement au Provediteur des Vivres de l'Armée, mais même à l'Intendant des Munitions de Guerre, des Ordonnances, dont la plus grande partie est assignée sur les Fermiers ordinaires, qui par le bon



bon ordre que Mr. Orri a établi dans les Revenus du Roi, seront bien-tôt en état de payer.

Le Magistrat de Valence a fait faire quelques Remontrances à la Cour au sujet d'une Charge dont le Roi a disposé contre les Privilèges de cette Ville. Elle avoit acheté depuis un bon nombre d'années pour une somme de 50. mille Ducats le Droit de s'opposer à ce qu'aucun Jurisconsulte pût être revêtu de la Charge de Grand Bailli de la Ville; cependant le Roi a donné depuis peu cette Charge à un Avocat de la Chancellerie de Vailladolid. On croit même que la Remontrance du Magistrat de Valence sera inutile; parce que la Cour regarde ces sortes de Privilèges comme une diminution de l'Autorité Royale; & qu'on a même résolu d'ôter aux Seigneurs, le droit qu'ils ont de nommer les Baillifs & autres Officiers de Justice, dans le District de leurs Seigneuries.

Les choses sont encore à Barcelone, à peu près sur le même pié où elles étoient dans notre dernier Journal. La Deputation de cette Ville suivant des avis du 20. d'Avril, avoit commencé à faire fondre la Vaisselle d'Argent que les Habitans avoient donnée vo-

1011

lontairement pour la défense commune: Le Comte de Placentia en avoit fourni 4000. onces pour sa part. Lors que les dernières Troupes Allemandes partirent pour passer en Italie, Don Sebastien Dalman acheta encore 600. de leurs Chevaux; de sorte que la Députation a environ 4000. hommes de Cavallerie sur pié. On avoit perfectionné la ligne de communication de la Ville avec le Fort de Mont-Joui, les Communautés ayant assemblé elles mêmes les Palissades nécessaires; & on avoit augmenté les Fortifications des Capucins, où il y avoit 4. pieces de Canon en Batterie. Il y avoit 120 pieces de Canon de fonte en Batterie sur les Remparts de la Ville, sans conter celles du Fort de Mont-Joui & de plusieurs Ouvrages extérieurs.

Le Duc de Popoli fit attaquer le 25. du même mois le Fort que ceux de Barcelone avoient construit au bas du Fort de Mont-Joui, qui fut emporté l'Epée à la main après une brave résistance. Le Cominandant de 3. Galeres d'Espagne devant Barcelone, ayant eu avis à Martaro qu'il y avoit deux Vaisseaux appartenant à cette Ville assez près delà, alla les reconnoître avec



avec ses Galeres. Il les joignit le premier du mois passé sur les 10. heures du soir & les canonna toute la nuit. L'un de ces Vaisseaux étoit une Fregate percée pour 40. pieces de Canon; mais qui n'en avoit que 22 : L'autre n'en portoit que 18. & ils étoient montez de 80. hommes chacun, mais choisis. Le lendemain le Commandant prit la résolution d'aller aborder les plus foible des deux Vaisseaux, ce qui fut exécuté avec beaucoup de vigueur; en sorte qu'on s'en rendit maître après un grand Carnage de ceux qui le défendoient: La Galere du Commandant ayant été fort mal-traitée en cette occasion, il ne laissa pas de faire attaquer l'autre Vaisseau par les 2. Galeres qui restoient; mais le Capitaine de ce Vaisseau ayant été tué, l'Equipage se rendit avant qu'on en fut venu à l'abordage. Les Catalans d'un autre côté enleverent un peu après 2 Bâtimens Espagnols & les conduisirent à Barcelone, & un Vaisseau Majorquin s'y est aussi jetté avec des Vivres. Les Assiegez firent le 6. du passé une Sortie, où ils eurent d'abord de l'Avantage; mais ils furent ensuite obligés de se retirer avec perte d'environ 200. hommes.

Le

Le Général Nebot n'a pu réussir à faire soulever aucune Place en faveur des Mécontents, & le Duc de Popoli a si bien fait garder les passages qu'il lui a été impossible aussi de se jeter dans Barcelone. Cependant se voyant poursuivi de près par Don Feliciano de Bracamonte, il s'est jetté d'abord dans les Montagnes & s'est emparé d'un Village avantageusement posté: mais ayant ensuite quitté ce Poste, & craignant de se trouver enfermé entre les Camps volants de Don Feliciano de Bracamonte & du Marquis de Fienes, il avoit, selon les avis du 25. du mois passé, pris la fuite vers la Plaine de Vich, & s'étoit posté à trois lieues d'Urgel, d'où on dit, qu'il avoit fait demander une Amnistie; mais qu'on ne croyoit pas qu'on la lui accordât, quoi qu'on ne l'ait pas refusée à un autre Chef des Mécontents qui s'est rendu depuis peu à Urgel.

Selon les derniers avis de Madrid, il n'y avoit encore aucune résolution fixe touchant le Siège de Barcelone, les uns disant, que ce Siège devoit commencer dans un mois, & les autres prétendant, qu'on se contenteroit de tenir cette Ville bloquée jusqu'à après l'Hiver. Cependant 4. Vaisseaux



seaux avec du Canon, des Mortiers & quelque monde, avoient mis à la Voile de Cadix dès le commencement du mois passé, pour se rendre en Catalogne, & on en armoit encore quelques autres. Le Roi a récompensé les Capitaines des 3. Galeres, qui firent l'Action vigoureuse de prendre les deux Fregates Barcelonoises, dont on vient de parler. S. M. a donné au Commandant, Don Balthazar de Guevara la Commanderie de la Reine, de l'Ordre de S. Jacques, & a fait les deux autres Capitaines, Chevaliers des Ordres Militaires.

II. La Cour de Portugal, fit défendre au commencement du mois dernier, sous de grosses peines l'Entrée & la Vente des Tabacs d'Espagne. Elle a aussi donné ordre pour faire acheter des Draps pour habiller les Troupes, avec défense d'en prendre de Fabrique étrangère. Les Lettres du 16. du même mois ajoûtent, que l'état des Troupes avoit été réglé par le Secrétaire d'Etat, & le Général Carles. Il doit être de 12. mille hommes d'Infanterie, & de 2500. de Cavalerie pendant la Paix; mais on l'augmentera de huit mille hommes en cas de Guerre, de sorte qu'avec quel-

quelques Troupes Auxiliaires, on aura une Armée de 30000. hommes. Le trop grand transport des Espèces d'Or & d'Argent hors du Royaume, malgré les défenses du Roi, fait souffrir le Commerce, ce qui fait souhaiter la Flote de Brésil avec plus d'impatience.

III. Les avis du Pais-Bas portent, que les Prussiens continuoient non seulement leurs Executions militaires dans le Luxembourg, où ils ont brûlé quelques Châteaux & plusieurs Villages même jusqu'aux Portes de la Ville; mais qu'ils prétendent aussi des Contributions du Hainault, en vertu de certaines vieilles prétentions. Un de leurs Partis a tâché d'enlever quelqu'un des Abbez des cinq Abbâtes, mais n'en ayant pas eu occasion, ils ont emmené en se retirant deux Moines, & quelques autres Otages. Sur quoi les Etats doivent examiner ces prétentions, & tâcher de les conten-

ter. Les Régimens Espagnols & Wallons du Roi d'Espagne Philippe V. ayant reçu ordre de partir des Quartiers où ils étoient sur la Frontière de Lorraine, se sont mis en marche pour se rassembler à Rocroi, d'où ils doi-

Tome LV.

V

vent



452 *Mercuré Historique* &  
 tour de la Haye, dont le Public puiſſe  
 conjecturer que le Traité entre cet  
 Etat & l'Eſpagne, ſoit plus avancé;  
 quoi qu'il ſoit arrivé des Couriers, &  
 que les Plénipotentiaires de l'Etat fai-  
 ſent de fréquens voyages d'Utrecht à  
 la Haye. Les mêmes Plénipotentiai-  
 res de Sa Maieſté Catholique, ont  
 fait notiſier aux Miniſtres des Puiſſan-  
 ces Neutres, à Utrecht & à la Haye,  
 la Naifſſance de l'Infant Don Ferdi-  
 nand, & ont donné pendant trois  
 jours des Régals magnifiques à cette  
 occaſion. Mylord Evêque de Lon-  
 dres, reçut le 10. de ce mois ſes Let-  
 tres de Répel; de ſorte que ce Prélat  
 doit retourner à Londres dès que le  
 Traité de Commerce avec l'Eſpagne  
 ſera conclu & ſigné.

V. Les Etats Généraux firent pu-  
 blier le mois paſſé un nouveau Pla-  
 card, au ſujet de la Maladie conta-  
 gieuſe, dont voici un Extrait.

**L**es Etats Généraux des Provinces Unies  
 des Pais Bas; ayant été informez que  
 le Mal contagieux augmente fort à Ham-  
 bourg, & voulant prévenir autant qu'il eſt  
 poſſible, (ſous la garde miſericordieuſe de  
 Dieu,) que ce Mal ſoit transporté en ce  
 Pais, par des Effets ou par des Perſonnes  
 in.

Politique. Octobre 1713. 453  
 infectées; Ont jugé à propos de défendre de  
 porter de Hambourg dans aucun endroit de  
 ce Pais, ſoit par Mer ou par Terre, aucu-  
 nes Laines, Peaux de Brebis, de Mou-  
 tons & autres, toutes ſortes de Cuir,  
 Treillis, Toilles de Pologne & autres,  
 Fils de Laine, de Lin & de Chanvre,  
 Oüattes, Davet, Plumes, Hardes, Meu-  
 bles, &c.; Bas de Laine, Gand's, Draps,  
 & toutes ſortes de Marchandiſes & Etof-  
 fes de Laine, Couvertures, Crêpes, Soye  
 de Porc & Poil de Chèvre, Crin de Che-  
 val & autres, y compris les Cheveux de  
 Perruques, Peaux de Lievres, & toutes  
 ſortes de Fourrures & Pelleteries, Sacs  
 vuides, ou remplis de Grains ou Semences;  
 ſous peine, que leſdits Effets ſeront d'abord  
 brûlez dans les endroits où ils ſeront arrê-  
 tez, les Vaiſſeaux & Chariots conſiſquez,  
 & les Propriétaires ou Commiſſaires, &  
 ceux qui ont donné ordre de faire l'envoi,  
 en cas qu'ils ſoient appréhendez, punis de  
 mort, de même que les Bateliers ou Char-  
 tiers.

Qu'aucun Paſſager, venant de ladite  
 Ville de Hambourg, ne pourra venir en ce  
 Pais, ſoit par Mer ou par Terre, de quel-  
 que maniere que ce ſoit, ſous peine d'être  
 puni de mort, de même que les Bateliers,  
 Chartiers, & leurs gens; & leurs Vaiſ-  
 ſeaux. Chariots & Chevaux conſiſquez:  
 Et que tous les Paſſagers venant d'autres  
 Pais, devront être munis d'Atteſtations



convenables, marquant qu'ils viennent de lieux non suspects, & qu'ils n'ont pas plus de Bagage qu'il leur est nécessaire.

Qu'en outre, aucuns Effets permis, venant de Hambourg, ne pourront être transportez en ce Pais que par Eau: Et que les Vaisseaux qui transporteront en ce Pais lesdits Effets, ou ceux qui viendront à vuide, ne pourront venir qu'au Vlie & par les Watten.

Que de plus, ceux qui sont destinez pour quelques Places dans la Province de Hollande & de West Frise, seront tenus de se rendre à Mackleyboudt, sans pouvoir aborder au Texel, dans la Meuse, ou en Zelande; à moins que ce ne soit par tempête ou danger éminent, auquel cas ceux qui pourroient entrer au Texel, devront d'abord passer au Balgh, & se rendre dès qu'il leur sera possible, à Mackleyboudt, de même que ceux qui pourroient être entrez dans la Meuse ou en Zelande: Que les Vaisseaux destinez pour Stadt en Lande, devront s'arrêter devant Delfzyl sur l'Eems, ou aux Soltkampen, à leur choix; ceux pour Dockum, sous Oostmerhorn; & ceux pour d'autres Places de Frise, sur l'Abt ou sous Amelandt.

Que tous lesdits Vaisseaux devront rester dans les lieux susdits, sans pouvoir aller ailleurs, & que les Vaisseaux venant par les Watten, ne pourront s'arrêter ou aborder sur la route, sous les peines ci-dessus:

Les

Les Effets y seront déchargez dans d'autres Bâtimens nommez Lichters, pour être transportez dans les lieux de leur destination; sans qu'il soit permis aux gens des Vaisseaux d'aller à bord de ces Lichters, ni les gens de ceux-ci à bord desdits Bâtimens, sous les mêmes peines, de même que pour ceux qui iront à terre, & de terre à bord de ces Bâtimens.

Et tous les Vaisseaux seront obligez de rester pendant 18. jours dans les lieux assignez ci-dessus, avant que de faire voile avec leurs charges ou à vuide vers les lieux de leur destination, (mais ils pourront se retirer hors du Pais;) & ils de pourront être déchargez, qu'après avoir été visitez exactement à tel endroit que les Collèges de l'Amirauté jugeront à propos, pour savoir si on y a caché quelques Effets défendus, sous les mêmes peines que ci-dessus, &c.

Et en cas qu'aucunes desdites Personnes, après avoir été averties ou sommées, vinsent à s'enfuir, à se soustraire à la visite, ou à contrevenir à ces Ordres, & à s'opposer à ceux qui sont établis pour l'exécution de ces Placards; alors tous les Officiers & autres établis pour cet effet, pourront faire feu sur eux, & les tuer, sans qu'ils en soient responsables en aucune manière, &c.

Et afin que notre intention salutaire puisse être d'autant mieux exécutée, ceux qui découvriront quelque contrevenant auront une récompense de 100. Ducatons, ou

V 4

176



456 *Mercuré Historique &*  
*tre un tiers des Confiscations &c. Fait à*  
*la Haye le 23. Septembre 1713. Paraphé,*  
*J. G. v. UTERWYCK, Signé,*  
*F. FAGEL, &c.*

L. H. P. ont aussi envoyé dans les Provinces un autre Placard, au sujet de la Convention faite entre cet Etat & les Regences d'Alger, de Tunis & de Tripoli pour la sûreté des Vaisseaux de leurs Sujets.

Les Etats de Hollande & de West-Frise se rassemblerent le 5. de ce mois & se séparèrent le 7. pour jusqu'au 18. L. N. & Gr. P. avant que de se séparer établirent une nouvelle Loterie de 20. Millions, dont voici le Plan.

*Loterie de Hollande de 20. Millions de florins, consistant en un Million de Lots à 20. florins le Lot, accordée le 6. Octobre 1713.*

DAns la susdite Loterie il y aura 150. mille Prix, payables en argent comptant, & distribuez en la manière suivante.

*Prix.*

10 à	100000	- -	1000000
10 à	70000	- -	700000
15 à	50000	- -	750000
15 à	40000	- -	600000

125

*Politique. Octobre 1713. 457*

25 à	30000	- -	750000
40 à	20000	- -	800000
75 à	15000	- -	1125000
100 à	10000	- -	1000000
150 à	5000	- -	750000
175 à	4000	- -	700000
250 à	3000	- -	750000
400 à	2000	- -	800000
1000 à	1000	- -	1000000
1500 à	400	- -	600000
2000 à	200	- -	400000
5507 à	100	- -	550700
10244 à	50	- -	512200
128484 à	25	- -	3212100

150000

16000000

Ce qui fait 5. Billets Blancs contre un Prix.

Le moindre Prix porte 5. florins plus que la mise.

La Collecte se fera par le Receveur Général de Hollande & de West-Frise; par les Receveurs des Revenus du Pais dans chaque Ville du Quartier du Sud, & dans le Quartier du Nord par ceux qui seront autorisez des Seigneurs Conseillers Députés en ce Quartier-là.

La susdite Collecte commencera le Lundi 30. jour du présent mois d'Octobre, pour être tirée à la Haye le Lundi 2. Avril 1714. & plutôt s'y elle est prête. On mettra les Prix à part dans une Boite, & les Numéros dans une autre: Après que

V 55

les



les uns & les autres auront été exactement examinez par les Seigneurs Conseillers Députez, qui les feront mêler en leur présence, on tirera les Prix contre les Numero; & après que tous les Prix auront été tirez contre autant de Numero, ce qui restera de Numero dans la Boire sera réputé pour Billets blancs.

On imprimera & débitera pour le Public, tous les jours, une Liste des Prix qu'on aura tirez afin qu'un chacun puisse savoir quel Prix il aura tiré, & voir à la fin si véritablement on aura tiré les 150. mille Prix, faisant ensemble 16. Millions de florins.

Et afin que l'argent qu'on aura mis dans cette Loterie ne demeure pas en caisse jusqu'à-ce que la Loterie soit entièrement tirée, & que ceux qui auront tiré des Prix n'attendent pas long-tems après leurs Prix, mais au contraire qu'ils en puissent promptement disposer, les Receveurs du Quartier de Sud Hollande payeront les Prix 15. jours après qu'ils auront été tirez, chacun dans la Ville où le Billet aura été pris; & ceux du Nord seront aussi payez dans 15. jours par ceux qui seront autorisez & établis pour cet effet par Messieurs les Conseillers Députés dudit Quartier du Nord.

Et afin qu'un chacun puisse avoir la part qu'il souhaitera dans cette Loterie, ceux qui prendront ensemble, & sur un même Billet,

Billet, 50. Lots & au dessus, seront reçûs à payer seulement un quart contant, & les trois autres quarts restans dans le 28. Janvier 1714., dont il sera fait mention sur leurs Billets; bien entendu, que si ceux qui auront pris lesdits Billets, ou ceux à qui ils les auront vendus ou cedez ne satisfont pas au payement desdits trois quarts restans dans ledit jour 28. Janvier, ils perdront le quart qu'ils auront payé comptant, & les Receveurs donneront les Lots qui n'auront point été payez à d'autres Personnes. Ceux qui prendront moins de 50. Lots payeront argent comptant.

Le Marquis del Borgo Ministre du Duc de Savoye partit de la Haye le 8. de ce mois.

Le Comte de Tilli & le Général Dopfarriverent le 10. en cette Ville, où ils ont été plusieurs fois en Conférence, conjointement avec le Général Fagel & le Comte d'Albemarle, avec les Seigneurs du Conseil d'Etat.

M. de Montezé, qui a eu le Commandement des Troupes de l'Etat en Catalogne, en est de retour depuis peu.

F I N.



## AVERTISSEMENT.

*Les Freres Van Dole, Marchands Libraires à la Haye, ont reçu tout nouvellement de Paris les Livres suivans. Les Libraires qui en auront besoin, peuvent s'adresser auxdits Freres Van Dole, qui les leur fourniront au Prix raisonnable.*

**A** Bregé de L'Histoire Romaine & Grecque, de Velleius Paterculus; trad. par Doujat, 12. 2. Vol.

----- de L'Histoire de France, par Mezeray, 4. 3. Vol.

Apulée de l'Esprit de Socrate 12.

Architecture de Vitruve, par Perrault, Folio.

Abregé Chronologique de L'Histoire universelle, tant Sacrée que Prophane du P. Petau, 12. 4. Vol. Nouv. Traduct. sur la Dernière Edition Latine.

Bibliothèque Critique, ou Recueil de Pièces Curieuses, par M. Simon, 12. 4. Vol.

Comte de Warwick, par M. Daunoy, 12. 2. Vol.

Cabinet de Ste. Genevieve, Fol. Fig.

Cabinet d'Architecture, Peinture, & Sculpture, par le Comte, 12. 3. Vol.

Cours



Cours de Peinture, par des Piles, 12.  
 Cours de Mathematique, par Ozanam,  
 8. 5 Vol.  
 Divertissemens de Seaux, 12.  
 Discours sur l'Histoire universelle de M.  
 de Meaux, 12. 2. Vol.  
 Dictionnaire Geographique de Baudran,  
 Fol. 2. Vol.  
 ----- Geographique, par T. Corneille,  
 Fol. 3. Vol.  
 ----- de Mathematique, par Ozanam, 4.  
 ----- François & Italien par Veneroni 4.  
 Etat nouveau de la France, 12. 3. Vol.  
 Geographie Ancienne & Moderne par  
 d'Audiffret, 4. 3. Vol. avec des  
 Cartes.  
 Geometrie pratique par Clermont, 4.  
 Histoire Genealogique & Chronologique  
 de la Maison Royale de France &  
 des grands Officiers de la Couron-  
 ne, avec celle des Chevaliers de  
 L'ordre du S. Esprit, par M. du  
 Fourmy, Fol. 2. Vol.  
 ----- de France, par Mezeray, Fol. 3.  
 Vol.  
 ----- de France par le Pere Daniel, 3.  
 ----- de L'Empire de Heissl. Nouvel. Edit.  
 continuée jusqu'à présent, 12.  
 5. Vol.  
 Harmonie Analyque par Martinai.  
 Histoire du Prince Erastus Fils de l'Empe-  
 reur Dioclitien, 12.  
 Histoire de la Ville de Lyon, par Menes-  
 trier. Folio.  
 ----- du Grand Genghiscan Empereur du  
 Mogol, 12. Hi

Histoire de De Thou, Fol. 3. vol.  
 Herodote, trad. par Durier, 12. 3. Vol.  
 nouv. Edit.  
 Intérêts des Princes d'Allemagne traduit  
 d'Hippolitus à Lape, 12. 2. vol.  
 Lettres de M. Godeau, 12.  
 Lettres de Pline le Jeune. trad. par M. de  
 Sacy, 12. 3. vol.  
 Les Loix Civiles dans leur ordre naturel,  
 par Daumat, 4. 5. vol.  
 ----- id. Fol.  
 Lettres de Boursault, 12. 3. vol.  
 L'Art de Tourner par Plumier, Fol. avec  
 Fig.  
 La Vie de Pythagore par Dacier, 2. vol.  
 12.  
 Lettres spirituelles de Sacy, 8. 2. vol.  
 Les Oraisons de Cicéron contre Catilina,  
 par Maucroix. 12.  
 Mauriceau, Traité des Maladies des fem-  
 mes Grosses & de celles qui sont ac-  
 couchez, 4. 2. vol. 5. Edit avec  
 Fig.  
 Mabillon, de Re Diplomatica cum Supple-  
 mento, Fol. Fig.  
 Oeuvres de Madame de Villedieu, 12. 10.  
 Vol.  
 ----- Meilées de S. Evremont, 12. 7. Vol.  
 dern. Edit.  
 Oeuvres Posthumes de Maucroix, 12.  
 ----- Devoirs de la Vie Monastique, 4.  
 3. Vol.  
 ----- les mêmes, 12. 3. Vol.

Re-



Recreations Mathematiques & Physiques,  
par Ozanam, 8. 2. Vol.  
Satyre de Perse & Juvenal, par Tarteron,  
Lat. Fr. 12. 2. Vol.  
Traité du Poëme Epique du P. le Boslu,  
12.  
Voyage du Tour de la France, 12.  
Vie de M. Descartes, par M. Baillet, 4.  
2. Vol.

# MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& generalement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Novembre 1713.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-  
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCCXIII.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrise.*